

Régis MOULU

Les vides encombrants



Pièce de théâtre - Comédie

Ed. Le Chercheur d'Arbres, *Collection Whahahahihi !*, 2010

Pour contacter l'auteur :

Mél : moulu.poids.plume@orange.fr

Site : <http://regis.moulu.free.fr>

N.B. : Avant toute représentation, il est conseillé de demander l'autorisation et de s'informer sur les droits d'auteurs à envisager auprès de l'écrivain lui-même via son mél ou par exemple la Cie du Chercheur d'Arbres au 06 69 36 17 63 (car, étant metteur en scène qui monte aussi ses propres textes, il est non-membre de la SACD afin de mieux en disposer)

Photo en 1^{re} page : "Rangez vos fantômes", collection R. MOULU.

Synopsis

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Charlotte. Ses meilleurs amis (Prune, Clémentine et Colin) se sont organisés pour rendre l'événement méga sympathique ! Ainsi, local dépayçant, déguisements, cadeau et gâteau sont au programme ! Mais en proie à un terrible ennui, ils n'honorent pas toutes leurs intentions alors même que quatre fantômes qui, pour être mal morts sur ces lieux autrefois (intoxication aux tripes), viennent les titiller !

Cette pièce contemporaine est une comédie résolument efficace : les répliques drolatiques se succèdent à un rythme très très soutenu. L'auteur, en alliant liberté de ton et sens de la formule, crée un univers parfois absurde, souvent original et toujours pourvoyeur d'images fortes. Quant aux personnages de l'histoire, ils sont tous très bien campés et s'expriment dans une oralité jubilatoire !

Notes de l'auteur

Pour ce projet, une dimension théâtrale supplémentaire et profonde est générée par la présence des fantômes qui permet de mêler, sur une même scène, vivants et morts, thème fondateur de l'acte théâtral.

Enfin être/paraître, être aimé/être reconnu et réussir à exister convenablement/pouvoir ressusciter correctement sont les pistes de réflexions que j'ouvre à l'occasion de cette pièce grâce à mon double contexte de déguisements et de retrouvailles, ce qui est offert en débat au public.

— Du même auteur —

● **Théâtre**

- La vraie magie, c'est de léviter, *éd. Le Chercheur d'Arbres*, 2009
- Garder son élan, jeter son couteau, *éditions L'Harmattan, postface de Michel Azama*, 2005
- Femmes se désaltérant - L'huître décapitée, *éd. Le Chercheur d'Arbres*, 2004

● **Théâtre expérimental**

- Le vitrail aime la chair (*théâtre sous forme de dessins émotionnels*) *éd. Le Chercheur d'Arbres*, 2008

● **Théâtre poétique**

- Concert d'hormones, *éd. Le Chercheur d'Arbres*, 2009
- Tout recommencer sur Titan, *éditions L'Harmattan, préface de Luc Delliège*, 2006
- Chercheurs d'arbres, *éditions Caractères*, 2001

● **Poésie**

- Cœur mayonnaise, *éd. Hélices*, 2008
- Un coucher de cerise, *exemplaires de tête ornés par Bernard Garo, éd. Librairie Galerie Racine*, 2001

● **Ouvrages collectifs**

- Anthologie poétique Francopolis, *éd. Clapas*, 2009
- Esprits poétiques, Providence d'écrire, *éd. Hélices*, 2009
- Avignon est une mort nécessaire (*pièce courte*), *éditions de la Gare*, 2003
- 2 faces en 3 D (*pièce courte*), *éd. de la Gare*, 2002
- Bientôt ma bouche vaudra très cher (*pièce courte*), *éditions de la Gare*, 2001

... et de nombreux textes en ligne sur le site <http://regis.moulu.free.fr>

— Les rôles —

Pièce écrite pour 18 comédiens, soit

3 HOMMES & 15 FEMMES

(15 femmes dont 9 pouvant être des hommes si l'on change leurs prénoms)

Jouable sans aménagement **à partir de 15 acteurs** (cf. tableau p 7)

Les 18 rôles selon leur proximité avec l'héroïne sont :

L'héroïne malgré elle et malgré tout

- **Charlotte TARE** : fête son anniversaire ; fille de Parfait et Amandine Tare

Les parents

- **Parfait TARE** : père de Charlotte ; propriétaire de la grange ; boulanger-pâtissier à la retraite
- **Amandine TARE** : mère de Charlotte ; boulangère à la retraite

L'ami d'enfance

- **François-Benoît VATOUT** : prêtre novice ; gendre idéal de 2nd choix au regard des parents de Charlotte

Les amis proches (la bande de Colin)

- **Prune POURDET** : commerçante de faïences animalières ; sera déguisée en potager
- **Clémentine BLEUE** : fait des études d'avocate ; sera déguisée en Bernardo (le fidèle ami de Zorro)
- **Colin MAYARD** : ouvrier qui fait de la mise en boîte de légumes ; gendre idéal de 1^{er} choix, pour les parents de Charlotte

Les invités déguisés (les amis du primaire)

- **Gros caneton (Marcelle POIVRE)** : enseigne le latin
- **Inox Girl (Elvire VOLTE)** qui deviendra **Ectoplasme 5** à la scène 15) : professeur de danse
- **Chiotte (Marina LONTANT)** : animatrice de club de vacances
- **Le ravioli humain (Alix SEMAIRE)** : chômeuse en pleine reconversion (formation d'actrice X)
- **Le porc de Zorro (Véra SYNNE)** : vétérinaire

Le voisinage

- **Le chien Minou** : chien de la voisine de la grange, Sandra
- **Sandra NICHEMIZ** : voisine de la grange (comme ses ancêtres) ; fait office d'infirmière pour Parfait Tare ; possède le chien Minou

Famille des vieux morts

- **Ectoplasme 1 (Amélie)** : morte intoxiquée aux tripes ; spécialiste des dédoublements de personne
- **Ectoplasme 2 (Gladys)** : morte intoxiquée aux tripes ; adepte des chatouilles et autres sollicitations corporelles
- **Ectoplasme 3 (Frida)** : morte intoxiquée aux tripes ; est sensible au climat (vent et froid) ; a des origines belges
- **Ectoplasme 4 (Salomé)** : morte intoxiquée aux tripes ; petite peste perverse

Distribution au fil des scènes

PAR ORDRE D'APPARITION	H ou F	genres affirmés : H ou F obligatoires	p 7	p 9	p 12	p 17	p 21	p 25	p 29	p 33	p 36	p 38	p 41	p 44	p 47	p 49	p 53	p 56	p 60	p 63	p 66	p 68
Charlotte	F	●																				
Ectoplasme 2 (Gladys)			○	●	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Ectoplasme 1 (Amélie)			○	●	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Ectoplasme 3 (Frida)			○	●	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Ectoplasme 4 (Salomé)			○	●	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Inox Girl (Elvire) (Ectoplasme 5)	F			●						●	○	●		○		●	○	○	○	○	○	○
Gros caneton (Marcelle)				●						●	●	●		○		○	●	○	○	○	○	○
Clémentine					●							●		●		○	○	●	●	●	●	○
Prune					●							●		○		○	●	●	●	●	●	●
Colin	H			●								●		○		●	○	●	○	○	○	○
Amandine (mère de Charlotte)	F						●	●							●	○	○	○	○	○	○	○
Parfait (père de Charlotte)	H						●	●														
Le chien Minou							○	○														●
Sandra NICHEMIZ (voisine infirmière)	F						○															
Le ravioli humain (Alix)	F								●	●	●	●		●		○	○	●	●	●	●	●
Chiotte (Marina)									●	●	●	●		●		○	○	○	○	○	○	○
Le porc de Zorro (Véra)	F								●	●	●	●		○		●	○	○	○	○	○	○
François-Benoît (prêtre novice)	H														●	●	○	○	○	○	○	○

● Présence très significative

○ Présence relative (avec peu de paroles et/ou lors d'un passage éclair)

— La pièce —

PROLOGUE - L'AVERTISSEMENT

Les quatre ectoplasmes (fantômes bloqués au début des années 1900) errent autour d'une grange cévenole, avec appréhension et mal aux tripes. Ils semblent à la fois reconnaître et découvrir les lieux. Inquiets, ils ont une présence inquiétante.

Sort de ce bâtiment Charlotte, fatiguée. Elle a un bras qui mouline mécaniquement, comme par autonomie propre. (Elle ne voit pas les ectoplasmes qui ont fui en l'entendant arriver).

Charlotte. – Ça va être ma fête, à l'occasion de mon anniversaire ! J'ai aujourd'hui 30 ans. Je m'appelle Charlotte, comme le gâteau... c'est tarte, mais je m'y fais ! Ne croyez pas pour autant que je sois tombée du dernier moule Tupperware ! Sinon, j'aime bien repeindre les meubles, c'est mon métier ! Ah, et j'ai des amis aussi, je suis vernie ! Car ce qui est bien avec les amis, c'est qu'ils sont toujours là pour vous rappeler votre âge... des fois que ça vous ait échappé. En plus, les miens, Colin, Prune et Clémentine, se sont organisés pour que je m'en souvienne bien, de ce nouvel anniversaire ! Et ça va être le cas, tellement il sera pourri ! Cette fête ratée va être si mémorable qu'on aurait pu en faire un spectacle ! un spectacle avec des gens qui rient ! des gens qui rient un peu comme vous ! Bref, ça va se passer derrière moi, là, dans cette grange que Colin m'a demandé de demander à mes parents en leur faisant croire que l'on ne serait que nous deux ! Il m'a aussi demandé de tartiner beaucoup de canapés. "Énormément", m'a-t-il répété répété ! Alors, comme je sais repeindre les meubles, j'ai accepté, mais ça va faire dix heures que je mouline là-dedans !... Vous parlez d'un anniversaire !... Car, si

avant ça, on m'avait demandé à quel cadeau je rêvais, je vous aurais dit qu'avoir un diadème et un beau gros gâteau chaud comme l'est le cœur de ceux qui vous aiment me satisferait, je ne suis pas fille de pâtisseries riches pour rien. En gros, je n'ai plus une tête à me taper des Pépitos, et puis c'est tout ! Comme quoi, à 30 ans, j'ai encore plein de rêves et j'ai su rester fraîche : je m'appelle Charlotte !

Ah, dernière chose : ce soir, je vais avoir l'œil, même les deux, pour voir si mes amis méritent vraiment d'être mes amis ! Seulement il va falloir attendre 11 h 11 ! C'est Clémentine qui m'a dit de venir à cette heure-là, et je ne sais pas pourquoi ! Serais-je chiant ?

SCÈNE 1 - ERRANCE DE FEMMES RANCES !

Avec leurs souvenirs qui leur reviennent progressivement telle de la viande hachée qui finit par faire un steak – mais en forme de cerveau – les quatre fantômes devisent, face à la grange.

Ectoplasme 2 (Gladys). – Hiyyi, hiyyi, venez, venez les amis, je vous assure qu'il s'est passé un truc incroyable : il y a des jeunes qui ont pénétré dans la grange ! Ils avaient des drôles d'habits !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Oh, pas possible, quelle bonne nouvelle : je n'en crois pas mon cérumen ! De l'animation, enfin !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Je ne vous suis pas, j'ai mal au ventre... mais comme j'ai toujours mal au ventre, c'est comme si je n'avais pas mal au ventre ! ... J'en ai marre !

Ectoplasme 3 (Frida). – Excuse-moi Gladys, mais des jeunes, ici, dans les Cévennes, qu'est-ce que ça va changer ?!

Ectoplasme 2 (Gladys). – Mais tout ! C'étaient des vrais jeunes, Frida, crois-moi : ils avaient de quoi s'amuser, comme nous autrefois ! C'est revitalisant, n'est-ce pas ? Hiyyi, hiyyi !

Ectoplasme 4 (Salomé). – "De quoi s'amuser", c'est-à-dire : une fourche ? des pièces de tracteur ? de la mort aux rats ? Bref, ça va être la foire au matériel agricole : vraiment immanquable !

Ectoplasme 3 (Frida). – Elle a raison, Salomé, ici ça restera toujours une grange ! Et il n'y a que des pauvres pantins comme nous pour avoir osé, un jour, dresser une table pour une grosse guindaille [fête, beuverie], fait la gaudriole et les kukuches [qui mangent salement] et fini complètement zats [ivres] comme des bauyaux [personnes lentes d'esprit], oui, des bauyaux !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Ventrebileu, Gladys, arrête de croire que notre situation dramatique peut encore changer, tu te fais du mal et tu nous fais rêver... pour des clous rouillés !

Ectoplasme 3 (Frida). – Oui, quelle *stuut* [contrariété] nous vivons là ! En plus, ils vont même pas nous voir, ni nous entendre, ni nous parler, comme toujours ! (Elle chouine.) À part les Tare et les Nichemiz, on n'a eu que deux visites sur nonante ans, ce qui fait en moyenne, une tous les... quarante-cinq ans ! Un désert !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Si on met les rats à part, bien sûr ! Ceci dit, s'ils reviennent, tes jeunes, on pourra les embêter à en crever, hé hé hé !

Ectoplasme 2 (Gladys). – (notamment à l'adresse de Salomé) Que vous êtes sinistres et cyniques ! (à tous) Ce qui est chouette, c'est qu'ils vont réveiller nos corps endormis, pleins de poussières et de toiles d'araignées ! Ça ne te dit pas, toi, Salomé, de te défossiliser ? Et toi, Frida, belle comme un massif calcaire, ne trouves-tu pas que tu aies beaucoup de choses à refaire ?

Ectoplasme 4 (Salomé). – C'est vrai que c'est formidable à regarder un jeune : il est curieux, fougueux, entier et tout frais ! Il ne sait pas encore ce que c'est que d'être ridicule, et il s'en sert bien ! Gladys, vraiment ce spectacle me réjouit d'avance, hé hé hé !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Au fait, "jeune" comment ?

Ectoplasme 2 (Gladys). – (Elle mime la hauteur avec la main... ce qui présume d'une taille adulte.) Un petit 30 ans !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Bref, des vrais jeunes, quoi, avec une bouche entourée de nerfs... hé hé hé, on ne va pas être comme des vampires devant des dindes en plastique, croyez-moi !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Satyre ! Satyre de toute part !!

Ectoplasme 1 (Amélie). – Et tu en sais plus, Gladys ?

Ectoplasme 2 (Gladys). – Oui, j'ai entendu des bruits de bouteilles !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Ah, de l'alcool, on a du bol, aujourd'hui j'ai le cœur à boire de la liqueur !

Ectoplasme 3 (Frida). – Et tu peux nous dire, Amélie, pourquoi l'alcool te goûte [plaie] d'un seul coup ? Tu ne crois pas que tu as assez affoné [vider] de verres sur Terre ? Déjà que tu glettes [baver en buvant] !... Ah oui, tu glettes, tu glettes même beaucoup !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Non. Et ne touche pas à mes mondes parallèles ou je te mets une droite !

Ectoplasme 2 (Gladys). – (avec colère) Mais j'espère qu'aucune de vous ne va tout gâcher en se conduisant mal ! Laissons-les s'approcher, ils peuvent nous être utiles et vous le savez ! Je vous rappelle qu'une telle chance ne passe ici que tous les quarante-cinq ans !

Ectoplasme 3 (Frida). – (en ressentant comme un coup de chaud) Glagla, je sens la chaleur de quelqu'un qui vient ! À tantôt !

Tous les ectoplasmes sauf Frida. – À tantôt !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Oui, sauf que ce ne sont pas eux, ce sont deux nouveaux : on jurerait une armure qui promène un canard !... je vous assure !

Les quatre ectoplasmes restent au milieu du passage, sans bouger ; Inox Girl et Gros caneton, qui se dirigent vers la grange, vont même jusqu'à les frôler sans s'apercevoir de leur présence. Leur accoutrement les rend bien empotés. En vérité deux humains se cachent dessous : Elvire (Inox Girl) qui guide Marcelle (Gros caneton).

Ectoplasme 4 (Salomé). – Hé hé hé !

SCÈNE 2 - LE DERRIÈRE DE L'HISTOIRE

L'action se passe désormais dans la grange. Ce lieu a été grossièrement aménagé en espace festif : des tréteaux avec planches font par exemple office de buffet ; y figurent notamment un gros carton à gâteau fermé, des toasts apéritifs et des arachides qui attirent déjà quelques mouches vertes et bleues, une cafetière électrique et une chaîne stéréophonique avec une pile de CD. Les décorations détonent par leurs couleurs criardes : lampions, guirlandes et sujets en mousse ou papier crépon de toute forme (un gros cœur, un gâteau comme dans les BD, des lèvres géantes, un oiseau ultra naïf, un chien attendrissant, etc.). Et puis trône en belle place une boule à facettes fabriquée de façon artisanale (les débris de miroir sont très inégaux) et dont la longueur de fil la place à hauteur de visage ! Enfin quelques gyrophares de tracteur sont installés en guise de spots, afin d'égayer une improbable piste de danse.

Gros caneton (Marcelle). – Nous voilà enfin arrivés ! Carpe diem [profite bien du jour présent] ! À cause des grèves, on est parties si en avance que j'ai l'impression d'être la veille ! Et puis, de tout faire à pattes, ça m'a éreinté !

Inox Girl (Elvire). – Dame, quelle chance on représente pour les organisateurs ! C'est vrai, c'est tellement rare d'avoir des invités qui viennent avant la fête, sans prévenir, juste pour aider !

Gros caneton. – Oui, quelle surprise, j'espère qu'ils vont adorer !

Inox Girl. – Surtout avec des gens aussi sympas... que moi !

Gros caneton. – Oui, sauf qu'il n'y a personne... Enfin bon, je peux me tromper avec mon gros bec sur les yeux ! D'ailleurs, merci Elvire de m'avoir guidée !

Inox Girl. – Ah, enfin !

Gros caneton. – Arrête, tu me donnes faim, je ne vais pas pouvoir attendre les invités ! ... Ah ben si, que je suis bête, c'est nous les invités, alors on peut !

Inox Girl. – Mais ça ne se fait pas, Marcelle, de picorer dans les plats ! Par moment, j'ai honte d'être professeur comme toi ! Ceci dit, enseigner le latin n'a jamais appris le savoir-vivre d'aujourd'hui !

Gros caneton. – *De gustibus et coloribus non disputadem [des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter] !*

Inox Girl. – Oui, eh bien je ne comprends rien... quand tu parles dans ton bec !

Gros caneton. – *Ô tempora, ô mores [ô temps, ô mœurs] ! (Inox Girl se sentant insultée...) Et cætera !* Alors qu'est-ce qu'on fait ? Rien à tartiner, les apéritifs sont déjà prêts ! En plus il fait un froid de canard, ici, et je ne dis pas ça pour mettre de l'ambiance ! *(Elle profite de cette supervision pour chaparder des arachides.)* Zdoïng pour l'œsophage, et ça réchauffe !... et re-zdoïng ! re-zdoïng ! re-zdoïng !... *(à Inox Girl)* À ne rien faire, je me sens comme une croûte derrière un Frigidaire... *(la bouche pleine suite à une nouvelle poignée de cajous)* pour "rechter polish" !

Inox Girl. – Ah, tu as raison, on va nettoyer ! ... Et ça ne va pas être du luxe de lustrer ! Allez agite-toi le bas-des-reins pour trouver un plumeau, ça nous réchauffera ! Et ça sera tant mieux, car moi j'ai déjà la tôle qui se rétracte !

Gros caneton. – « Plumeau », y a pas, je ne vois rien !

Inox Girl. – Eh bien prends un peu sur toi ! Déplume-toi, quoi !

Gros caneton. – Tu rigoles, c'est un costume prêté ! Il y a des canards qui sont morts pour ça !

Frustrée mais sportive, Inox Girl commence à dépoussiérer l'endroit avec son seul souffle. En s'agitant, elle perd son portefeuille mais ne s'en aperçoit pas.

Gros caneton. – Fais gaffe, Elvire, tu pourrais faire quelque chose qu'il ne faut pas faire et qu'il faudrait donc défaire pour refaire : je ne sais pas si tu es bien consciente de ce que je dis !

Inox Girl. – Coinceuse de bulles !

Gros caneton. – Pas du tout, j'ai des mouffles en plumes qui n'attrapent rien ! Regarde les grosses patoches que ça me fait ! Et tu le sais bien : c'est toi qui as dû me mettre mon bec quand on est parties !

Inox Girl. – Évidemment ! Il fallait le mettre... avant de mettre les mouffles, sinon tu n'attrapes plus rien ! Quelle dinde !

Gros caneton. – Tu es vache, Elvire ! *(elle pleure).*

Inox Girl. – Arrête, tu vas déteindre du bec et ça va tacher le sol ! Ah, les sols : voilà une tache À NE PAS MINIMISER vu que traînent et trônent ici tant de poussières, bactéries, squames, cloportes, restes de poulets, moutons et autres dépouilles ! Allez, on va donc mettre un grand coup de balai !

Gros caneton. – Y en a pas, je ne vois rien !

Inox Girl. – Pas grave, on va lécher !

Gros caneton. – Ah non, *mens sana in corpore sano [un esprit sain dans un corps sain] !* Lécher, je ne fais pas ! *(dit-elle en restant devant les apéritifs)*

Inox Girl. – Dommage, car qui veut, peut, mais qui veut peu, peut peu, et c'est ton cas, oiseau oisif !

Gros caneton. – Moi je ressors !

Inox Girl. – Ah non, pas avant d'avoir installé ma propre décoration... mes goûts sont tellement plus sûrs et plus festifs... Aide-moi !

Et Inox Girl commence à déplier un poster de Rémy Bricka...

Inox Girl. – Superbe ! Quel chevalier blanc ! C'est l'archétype de la pureté et de l'autonomie musicale ! Il a tout de la colombe, mais en homme... et sans plumes !

Gros caneton. – Oui, eh bien il n'y a pas de quoi être épatée ou "pattes écartées" !

Maintenant elles l'installent toutes deux jusqu'au moment où le gros derrière de Gros caneton fait tomber à la renverse le gros carton qui contient le gros gâteau d'anniversaire de Charlotte.

Gros caneton. – Zut, j'ai entendu "floutch" !... Elvire, j'espère que c'est toi !

Inox Girl. – Ah non, désolée, je ne fais jamais "floutch" ! C'est ce gros carton qui a fait "floutch" !

Gros caneton. – Crotte, je sens les emmerdes venir ! Faisons-nous peur : que peut-il y avoir dans un carton de cette dimension et qui fasse "floutch" ?

Inox Girl. – Du mou pour chat, ça fait "floutch" !... Ou un piano Bon-Eh-Bien-Tant-Pis qui serait tombé sur une touche programmée non pas sur "flûte" mais sur "floutch" ! Euh... ou un revolver avec un silencieux dont le coup est parti... floutch ! Ou tout simplement une "boîte à floutch" !!...

Gros caneton. – Horreur, c'est marqué "Gâteaux TARE", on est mal !

Inox Girl. – Dame, non pas « ON est mal » mais « TU es mal » ! Car ce n'est pas de ma faute si l'heure est grave parce que ton cul est gros !

Gros caneton. – Et dire que je ne voulais pas aider ! (*dramatique*) *Horribilis [horrible], horribilis*, me voilà condamnée à traîner le boulet de la culpabilité toute la soirée ! Allez vite sortons de cet enfer et de cette pièce, et revenons l'air de rien en même temps que tout le monde !... Mais guide-moi, tu ne vois pas que je ne vois pas mes

pieds sous mon bec : c'est comme si j'avais des lèvres larges comme une visière de casquette, tu imagines ?!

Inox Girl. – Oui.

SCÈNE 3 - AVANT LA FOLLE NUIT, L'ENNUI !

Entrent les amis proches de Charlotte (Prune, Clémentine et Colin), organisateurs de la soirée d'anniversaire.

Ils manquent d'énergie, marquent leur ennui... Seule Clémentine bouge vraiment : elle tourne en rond, comme en orbite autour de la boule disco. Après un silence lourd comme trois enclumes...

Clémentine. – Oh, qu'est-ce qu'on s'ennuie !... comme à chaque fois qu'on attend la nuit pour se coucher ! Atchoum !

Prune. – Clémentine, au lieu de réfléchir comme un miroir cassé, copie-moi ! Vois comme je suis toujours effervescente ! *(elle essaie, tout en parlant, de se débarrasser d'un sachet de bougies coupées en rondelles)*

Colin. – C'est vrai que tu as un certain cachet !

Prune. – Ah, elle rend bien maboule, ma boule ! Comme quoi, on peut faire des miracles même avec des objets cassés ! Simplem... copiez-moi !

Clémentine. – Tu te répètes, Prune ! Et à part ça, tu crées !? Atchoum ! Mais tu es ennuyeuse comme nous, et puis c'est tout !

Colin. – Affirmatif : on s'emmerde tous ! Ça me rappelle trop l'usine où je fais de la mise en boîte de légumes toute la journée ! En ce moment c'est la série flageolets. Je vais finir par exploser si, pour mes loisirs, je ne trouve pas une passion qui m'agite ! une quête !...

Prune. – Tu as besoin d'argent ?

Colin. – Une quête existentielle, Prune !

Prune. – O. k., d'ac. !

Colin. – Même trier des clous dans une boîte que j'aurais fait exprès de renverser, ça m'irait, ça me focaliserait, je déprime tellement !

Prune. – Oh, et puis après tout, vous faites paître *(en lançant sur la table son sachet, dans un geste d'humeur)* : s'emmerder seule, c'est déjà quelque chose, mais s'emmerder avec des moules à chaise comme vous, c'est le point culminant, je craque ! Tiens, je retournerais bien travailler dans mon magasin de faïences décoratives, ça m'empêcherait de me sentir avec vous comme une huître sans eau qui vient d'apprendre sa polio ! On change de sujet ?

Clémentine. – Mais, tu sais, Prune, moi aussi je me croyais copiable et désirable quand je me suis lancée dans mes études d'avocate assorties d'un stage à la cour de Bourg-la-Reine. Je pensais même que de m'accaparer les soucis des autres suffirait pour m'occuper, mais non : le mortel ennui m'a vite reprise dans ses bras tout mous, tout mous...

Colin. – En plus ils étaient affirmatifs sur Fun Radio : l'ennui est une maladie de jeunes ! Bonne nouvelle : on est encore jeunes ! Mauvaise nouvelle : ça va être plus long !

Clémentine. – À regretter qu'un bon drame ne nous touche pas ! Au palais de justice, j'en vois des affaires, mais malheureusement elles n'arrivent toujours qu'aux autres ! Atchoum !

Colin. – S'il te plaît, Clémentine, mouchet-toi et raconte-nous les drames que tu vois, ça amusera un peu les pauvres rats morts que nous sommes devenus !

Clémentine. – Ce qui me vient à l'esprit *(elle se mouche)*, c'est par exemple l'histoire de ce chirurgien véreux : il revendait la graisse de ses clientes liposucées à des baraques à frites. Ou bien encore ce fait divers : un homme qui rentrait chez lui surprit sa femme, atchoum, avec son amant contorsionniste qui, pris en flagrant délit, prit peur et ne voulut plus sortir de sa maîtresse, on l'attend toujours ! Ça devrait faire jurisprudence, car on lui a envoyé les huissiers au cul, mais ça n'a rien changé !

Prune. – Tiens, à propos de tragédie, Clémentine, j'ai eu ce matin, devant le magasin, un P.V. tout frais ! Ne voudrais-tu pas t'en charger, s'il te plaît ? ... En fait, j'ai garé mon auto sur un bateau...

Clémentine. – Non, je ne suis qu'avocate stagiaire, c'est-à-dire commère, pas plus !

Prune. – Arrête, tu me rappelles mes clientes chiantes ! Car dans mon commerce de faïences animalières, n'entrent que des adeptes du lèche-vitrine, sauf que je ne fais pas la vitrine !

Colin. – Mais stoppons là cette discussion stérile. Quand on y réfléchit bien, une seule question devrait nous habiter : à quoi rêvent-on ? Car avoir chacun une envie nous sauverait !

Clémentine. – Ça, c'est vrai ça, cherchons !

Colin. – En espérant qu'on aura plus d'idées que pour le cadeau d'anniversaire de Charlotte ! Car on n'a rien à lui offrir, à part notre honte ! On était quand même chargés de l'acheter au nom de tout le monde et...

Prune. – Eh ben achetez-moi une faïence à laquelle je participerai : j'ai un beau tapir !

Clémentine. – T'as pas mieux ?

Colin. – De toute façon, vu l'heure, avoir son présent en temps voulu, c'est plus que foutu ! Mais on s'égare ! Prune, toi par exemple, qu'est-ce qui te pulse ?

Silence.

Prune. – Ah, moi je vibre à l'idée de percer le mystère de la vie éternelle... c'est tout !

Clémentine. – Alors ne temporise pas, Prune, vas-y, comme si tu étais une truffe, questionne et observe sans relâche pour réaliser ce rêve... un peu trop ambitieux. Et toi Colin ?

Colin. – Tel un chat, j'aimerais marcher sans bruit, comme si mes orteils avaient des "tis caoutchoucous" !

Prune. – Ah mais ça peut s'apprendre sans se greffer de Goodyear ! Et toi Clémentine ?

Clémentine. – Je veux maigrir ! Définitivement ! Radicalement ! Je veux me sentir comme ultralégère, pas sotte, mais ultralégère, dans le genre "immatérielle", vous voyez !

Colin. – AH, MAIS C'EST FORMIDABLE COMME ON NE S'ENNUIE PLUS... et comme on est guillerets quand on se met à fantasmer ! (*Il réessaie soudainement de faire le chat.*)

Clémentine. – Euh, je ne voudrais pas être lourde, mais l'heure d'arrivée de nos invités a sonné ! En plus, on n'est même pas déguisés, nous les organisateurs ! Prune, toi la déco-créatrice, tu n'aurais pas une idée pour moi ?

Prune. – Pardi, si : te déguiser en toi-même, mais en forçant la dose pour être ta caricature !

Colin. – Oh ! là ! là ! le temps qu'on parte et qu'on revienne, ils seront là avant nous ! Quoi faire !

Prune. – Pardi, j'ai encore une idée !

Et Prune s'empare d'un carton et inscrit dessus "invités, autogérez-vous comme si on n'était pas là !" (ce qui lui fait donc commettre une faute d'orthographe).

Clémentine. – Mais tu crois qu'ils tomberont dans le panneau !

Prune. – (*après un temps de réflexion intense*) Oui, avec un peu d'ambiance, c'est gagné d'avance !

Colin. – Bien, fuyons !

Tous trois sortent précipitamment après avoir mis en marche les gyrophares de tracteur et la musique, dans l'espoir de faire croire à une piste de danse.

SCÈNE 4 - NOUVEAUTÉS À ENGRANGER !

Les quatre fantômes sont sur le point d'entrer dans la grange, avec une appréhension et un mal aux tripes grandissant ! Ils reconnaissent progressivement ces lieux qu'ils ont connus autrefois et observent les changements dus à la préparation de l'anniversaire de Charlotte. La musique les force à parler fort.

Ectoplasme 2 (Gladys). – (*ouvrant la marche*) On va enfin voir pourquoi ils viennent ici, de plus en plus nombreux !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Pour que des jeunes emménagent dans une grange, il faut vraiment qu'il y ait une sacrée crise du logement !

Ectoplasme 3 (Frida). – Bon, tu avances, le bec de gaz !?

Ectoplasme 1 (Amélie). – Oh, comme tu es nerveuse, Frida ! On dirait un grillon sur une plaque chauffante ! Mais prends du recul, tu ne vas pas vivre comme ça tout le temps !!

Ectoplasme 2 (Gladys). – Ô, cher lieu, chers souvenirs : merci d'être toujours là, toi le plafond que j'ai vu de si près, à toi le plancher qui accueille mes pas ! Merci aussi à...

Ectoplasme 4 (Salomé). – Arrête Gladys, on n'est pas à la Comédie-Française ! Tu n'as jamais vu une grange ou quoi ? Ce n'est qu'un tas de planches, comme un cercueil, mais en plus grand !

Amélie, par curiosité, touche la chaîne stéréo, ce qui arrête le disque en marche.

Ectoplasme 1 (Amélie). – Ah, ben on n'entend plus de voix ! ... à part la mienne !

Ectoplasme 3 (Frida). – Mais vous pourriez quand même être émues par ce lieu de mémoire, NON !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Ne vivons plus avec tous nos souvenirs qui nous étripent, Frida !

Ectoplasme 3 (Frida). – "Étripent" : très drôle ! Tu fais exprès de faire ta Sarah Bernhardt pour que je craque, c'est ça ?!

Ectoplasme 2 (Gladys). – Car ce lieu peut aussi connaître d'heureux événements : regarde, aujourd'hui, c'est une grande fête de jeunes qui se prépare !

Ectoplasme 3 (Frida). – Mais justement, moi, les fêtes, je ne les supporte plus, ça me rappelle trop notre repas d'abats !

Ectoplasme 4 (Salomé). – D'abatage ! (*et elle rit*).

Ectoplasme 1 (Amélie). – Oh, que de changements ici ! que de touffes de couleurs ! Excitant, non ?

Amélie s'oriente en direction de la boule à facettes artisanale et l'observe... mais comme un néandertalien s'intéresserait à un trousseau de clefs Fisher Price !

Ectoplasme 2 (Gladys). – C'est vrai qu'ici, il y a de la fraîcheur !

Ectoplasme 1 (Amélie). – (*se regardant dans la boule*) C'est étrange, je ne peux pas me voir ! ... Oh, de l'alcool ! Il paraît que ça conserve ! (*tendant la bouteille*) Ça vous dirait, les filles, une soirée "momie" ?

Ectoplasme 3 (Frida). – Ah ! ah ! ah ! à mourir de rire, si ce n'était déjà fait ! Merci les amis d'essayer de me remonter le moral, mais ma tristesse m'enveloppera toujours comme un drap !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Et de l'extérieur, on ne verra toujours qu'un pouf !

Ectoplasme 4 (Salomé). – (*sarcastique*) Tu es sûre qu'on dit "un" ? (*Frida étant sur le point de craquer*)... Allez, on rigole !

Ectoplasme 3 (Frida). – Et je souffre toujours, l'âme en peine, l'âme en panne, la membrane à l'air, saistu ?

Ectoplasme 1 (Amélie). – Si tu t'arrêtais de geindre, tu girais moins ! Mais réagis donc, Frida !

Ectoplasme 3 (Frida). – M'enfin, qu'a-t-on fait pour mériter ça ? Ne voyez-vous pas que nos souvenirs malheureux nous fixent ici comme des ventouses ?!... mais je ne craquerai pas ! Je ne suis pas de celles qui *tchoulent* [sangloter de façon sonore], ah ça non, moi je ne *tchoule* jamais !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Il n'y a plus à tortiller, il faut absolument qu'on découvre ces trois choses qui nous libéreront : l'explication sur ce qui nous est arrivé, le coupable de notre intoxication, et un moyen de nous rendre justice. Leur fête a été fixée à 8 h 00 ! S'ils vivent ce qu'on a vécu, on verra peut-être ce qu'on n'a pas vu !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Et quelle heure est-il ?

Ectoplasme 1 (Amélie). – 2010 !

Ectoplasme 3 (Frida). – Déjà !

Amélie s'intéresse maintenant à la cafetière électrique : n'en ayant jamais vue, elle la touche en mille endroits comme un pigeon s'attaquerait à un pain au sésame !... jusqu'au moment où la cafetière se déclenche...

Ectoplasme 1 (Amélie). – Oh, ça coule ! Une sculpture qui fait pipi !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Tu aurais pu te retenir... de le dire !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Oh, ça sent le café !

Ectoplasme 3 (Frida). – Oh, il y en avait aussi à notre banquet des allongés, sauf qu'on n'est jamais arrivés jusque-là !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Qui aurait pu dire que manger un plat de tripes à la mode de Caen nous aurait tuées pour toujours...

Ectoplasme 3 (Frida). – Et qu'on serait devenues des gaz stationnaires ! Horreur !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Oh, par terre, un portefeuille !

Ectoplasme 3 (Frida). – Amélie, excuse-moi de mourir !

Ectoplasme 4 (Salomé). – (à Gladys) Oui, c'est vrai tu exagères ! (à Amélie) Quelle année ?! Y a-t-il une photo, qu'on rigole ?!

Amélie découvre une Carte Bleue.

Ectoplasme 1 (Amélie). – Oh, une grosse cuillère... plate !... et sans manche ! Un couvert de survie sans doute ! Très pratique ! (et, en trouvant la carte d'identité qu'elle ouvre) Oh, Elvire Volte, profession danseuse, 53 ans. Sa photo en noir et blanc a été coloriée, et sans dépasser !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Belle femme... que j'aimerais avoir comme amie ! (en l'arrachant des mains d'Amélie) Et hop, à moi le portefeuille, comme ça elle sera toujours avec moi !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Ventrebieu, tu as plus vite fait de dire que tu regrettes d'être morte avec nous !

Ectoplasme 3 (Frida). – (en ressentant comme un coup de chaud) Glagla, je sens la chaleur de quelqu'un qui vient ! À tantôt !

Tous les ectoplasmes sauf Frida. – À tantôt !

SCÈNE 5 - AVEC SAC À ROSES, C'EST TOUJOURS L'OVERDOSE !

Amandine (mère de Charlotte) tient un bouquet de tiges de fleurs et Parfait (père de Charlotte) un parapluie trouvé en son centre de sorte que, s'il l'ouvrirait, ça lui ferait comme une grosse auréole ! Ils sont encore devant la porte de la grange.

Amandine TARE. – Whaow ! Alors ça, c'est un comble ! On a tort de s'habituer aux chiens en en faisant des peluches !

Parfait TARE – Moi, je suis tout tatin, tout tatin ! Que de péripéties et que d'avaries ! Malepeste, ça avait déjà mal commencé : pour venir ici, tu as roulé comme une maboule, maman !

Amandine. – Bigre, quand j'appuie sur le starter, je nous décolle de la terre, pépère ! Mais, j'aime ça, éperdument : la conduite sportive, c'est tout ce qu'il me reste de ma jeunesse, tu ne vas pas me l'enlever, Parfait !?

Parfait. – C'est dangereux les automobiles, maman, surtout à tombeau ouvert : c'est simple, on se serait crus dans notre propre corbillard ! Mais à cette allure, tu renverses des cyclomoteurs ou des badauds sans le savoir ! Et puis, arriver plus tard aurait épargné nos pauvres roses !

Amandine. – Si tu as eu le temps de penser à tout ça, c'est que je n'ai pas roulé aussi vite que ça ! Et puis, j'ai bien vu que j'avais affaire à un gros toutou qui n'était qu'un bon gros voyou et puis c'est tout !

Parfait. – Mais je ne suis pas ton "gros toutou" !?

Amandine. – Non pas toi mais lui, là, qui revient !!!

Apparaît un chien avec des roses roses dans la gueule.

Amandine. – Cette chère voisine de notre grange, Sandra ton infirmière, devrait quand même le surveiller, nom d'un canidé !

Parfait. – Ah oui, être défloré et dépébroqué (*il ouvre son parapluie qu'une mâchoire a troué en son milieu*) la même journée par un chien, ça rend tout de même très tatin !

Le chien Minou. – Hi han, hi han, hi han. (*au public, avec intimidation*) Hi han, hi han, hi han... moi je ne suis pas déguisé comme le faux canard ! Moi je suis un vrai chien, avec toutes les options : je fais "hi han, hi han, hi han" puisque bilingue, quand je mange je lâche des "scrouutch, scrouutch" et des "schlurf, schlurf" lorsque je bois ; en plus, j'empêche quiconque d'entrer dans le jardin de ma maîtresse Sandra : avec moi, plus de vols de nains, le facteur fait du sprint, les enfants sages ont peur de moi, et quand je ne pisse pas sur les roses, je les bouffe ! Un seul os me titille dans cette vie paisible : on m'a baptisé Minou ! À ma naissance, Sandra Nichemiz, voisine de cette grange, voulait un chat. Elle a eu un chien, et depuis j'ai un prénom de chat. C'est pourquoi je fais chier tout le monde et y trouve comme un certain plaisir ! C'est physique ! De toute façon, avec moi, tout est physique. Un exemple : à chaque morceau de susucré qu'on me donne quand je fais le gentil, ça m'excite et ça me redonne l'envie d'embêter tous les bipèdes ! Voilà pourquoi j'aime les vieux : ils sont si généreux ! Avec ma niche dans l'arbre, je mate tout, et c'est de loin que je les ai repérés ces deux-là : elle, parce qu'elle sent le vieux collant, et lui parce qu'il est lent comme une image ! Je m'approche alors d'eux, (*mimant leur problème de vue*) ils me font déjà leurs yeux de merlans, je leur tends mon corps et voilà qu'ils le caressent. Alors, moi ça m'excite, donc, je mordille, je mords puis je bouffe tout ce que je peux, parapluie et fleurs ! Oh, des roses avec de belles épines, ça fait saigner ça, les épines, c'est bon ça ! Et ce souvenir de viande rouge qui me revient, oh, je bave, oui, je bave beaucoup !... C'est pourquoi j'insiste : je ne suis pas déguisé, moi je suis sincère, hi han, hi han, hi han, et si je joue les bêtes, c'est pour mieux rassurer des humains qui ne comprendront jamais qu'ils ne pourront jamais me comprendre, vous avez saisi ?

Amandine. – Quel sac à roses, cette merveilleuse petite chose !

Parfait. – Oh non, quel gâchis : j'en suis tout tatin, il me semble ne pas encore l'avoir dit !

Amandine. – Si, papa, et j'espère qu'à force d'être tatin plusieurs fois, tu vas finir par te remettre à l'endroit ! Ah ! moi, quand je pense à notre Charlotte et à l'âge qu'elle va avoir, j'ai un coup de sève qui me remonte : je pourrais remettre des socquettes à la tête et des couettes aux pieds... ou l'inverse ! Allez, allons-y dare-dare papa avant que j'aie une poussée d'acné ! *(En entrant dans la grange, elle crie comme pour prévenir de leur arrivée :)* CHARLOTTE ? TU ES LÀ ? PEUT-ÊTRE ES-TU AVEC COLIN ? C'EST MÔMAN !

Parfait. – Mon Dieu, mais notre grange a été vandalisée par des sauvages ! Mire, maman, *(parlant du poster de Rémy Bricka)*, mire, il y a même le poster d'un receleur d'instruments !

Amandine. – Mais non, c'est Rémy Fuca ! ... enfin, je crois !

Parfait. – Pauvres de nous qui pensions lui faire une surprise, sauf que cette surprise, ça pourrait très bien être ma crise CARDIAQUE, C'EST TELLEMENT MOCHE !!

Amandine. – Parfait, prends tes suppositoires oraux... ou tu vas encore faire sauter le 112 !

Parfait. – *(paniqué)* Mais je les ai tous finis lorsque j'étais ton passager en quatrième vitesse, maman !

Amandine. – Bon, eh bien, régurgite et avale et CALME-TOI, PARFAIT, TU ÉNERVES LE MOLOSSE !

Sandra NICHEMIZ (voix off). – *(crié)* IL VA REVENIR DANS SA LITIÈRE, LE MINOU, OU IL SERA PRIVÉ DE SA SOURIS QUI FAIT « POUETTE POUETTE » !

Le chien Minou. – Oh, c'est la honte, c'est ma tôlière ! Heureusement qu'il fait déjà nuit sinon pour qui vais-je passer ?!

Sur ce, arrivent Le ravioli humain (Alix) et Chiotte (Marina) qui croisent l'animal.

SCÈNE 6 - DANS LES VIEILLES PEAUX, LES PLUS BEAUX COSTUMES !

Le ravioli humain (Alix). – Oh, nous ne sommes pas les premiers, il y a déjà un chien qui a tellement du chien qu'on dirait un vrai ! Ça donne envie de lui donner un susucré, ça (*ce qui excite le chien*)... mais je n'en ai pas ! (*Le chien passe son chemin.*)

Chiotte (Marina). – Finalement, côté silhouette, ce gros ballotin sur pattes est un peu ton coussin germain, non ! Ho oh oh oh !

Le ravioli humain. – Bon sang, tu ne vas pas claquer de la cuvette comme ça, toute la soirée !? ET PUIS, JE NE SUIS PAS UN GROS OREILLER, MAIS UN RAVIOLI !

Chiotte. – Un conseil : trouve de la bolognaise et mets-t-en !

Le ravioli humain. – Eh bien me voilà dans de beaux draps ! Merci la soirée rallye !

Elles entrent dans la grange et tombent sur les époux Tare.

Parfait. – Excusez-moi, jeunes délinquants, cette grange est privée, je veux dire "privée de votre présence", adieu ! ...

Chiotte. – Mais vous n'êtes pas déguisés !?

Parfait. – (*à Chiotte*) CAR VOUS ÊTES ICI CHEZ LES TARE, jeune délirant, les parents de Charlotte ! Alors hors de chez nous, vous sentez trop les égouts !

Amandine. – Parfait, il faut être plus gentil avec la relève de demain, même si elle pue !

Le ravioli humain. – Mais on est des invités comme vous ! C'est Colin qui nous a dit de venir !

Amandine & Parfait. – NON ?!

Parfait. – (*à Amandine, en aparté*) Très décevant, ce Colin qu'on avait élu futur gendre idéal, il a de si mauvaises fréquentations !

Amandine. – (*à Parfait, en aparté*) Ex futur gendre idéal ! On pourrait se rabattre sur le second choix : François-Benoît !

Parfait. – (*à Amandine, en aparté*) Ce futur curé !

Amandine. – (*à Parfait, en aparté*) Cet ex futur curé, nuance, j'en fais mon affaire !

Chiotte. – ... Et il va y avoir Véra, aussi : elle est en train de se garer (*à Ravioli*) maintenant que nous nous savions à bon port ! Ho oh oh oh... je suis incurable !

Amandine. – Et puis d'abord nous sommes super bien déguisés en vieilles personnes ! C'est de la pâte à nems qu'on a sur le visage, confondant, non ? Et si nos habits font jaunir, c'est parce que ça fait six mois qu'on les vieillit au sèche-cheveux ! Normal que vous ne voyiez que du feu !

Le ravioli humain. – Incroyable ! Je réalise seulement maintenant que je me suis fait avoir quand vous vous êtes fait passer pour les parents de Charlotte ! Alors bravo, surtout comparés à moi qui suis toute boudinée ! (*elle sanglote*)

Amandine. – Pourquoi dites-vous ça, c'est une bonne idée d'être un oreiller, ça fait rêver, surtout avec les jambes et les bras qui dépassent !

Chiotte. – Non, c'était un "ravioli qui traverse un moment difficile" qu'il fallait trouver ! Mais il fait des bras et des jambes pour s'en sortir, ho oh oh oh... je me tuerais !

Parfait. – Ça m'évitera de le faire !

Le ravioli humain. – De toute façon, en ce moment, je cumule les difficultés : chômeuse sans emploi, je ne cesse de rater tout ce que j'entreprends : (*au public*) (*prête à quêter*) c'est pourquoi je vais passer parmi vous... non, bon, donc, sans argent, je mange les prix les plus bas, donc, les produits les plus gras, donc, je grossis. Résultat : aux soirées déguisées, pour que mes capitons soient

dissimulés, je mets une taie, mais attention, à laquelle j'ai fait méticuleusement des petits crâneaux avec mes ciseaux cranteurs... afin d'avoir des bords de ravioli ! Mais nul ne le voit, je rate tout.

Arrive Le porc de Zorro (Véra), toute crottée de boue.

Le porc de Zorro (Véra). – Grumph grumph, gnap, c'est moi Véra, et vous ?

Amandine. – *(essayant de faire la jeune par son hyper réactivité)* Amandine !

Le ravioli humain. – *(à Véra)* Ah, mais tu es bête de t'être présentée, on sait que c'est toi maintenant !

Le porc de Zorro. – *(pensant encore à ce qu'elle vient de traverser)* Excusez-moi, je suis encore dans ma boue. Pas pratique de se garer ! J'ai patiné des pneus, puis des pieds ! Ah, les Cévennes, quel drôle de pays... mais je m'y ferai vite, *(fière)* grâce à ce beau travestissement tout terrain ! Mais vous n'êtes pas déguisée, madame ?

Amandine. – Si, en grabataire exemplaire !

Le ravioli humain. – Vous avez raison de vous projeter. Car bientôt, ce ne sera plus une fiction. Moi aussi, j'ai un avenir qui m'attend : le Pôle emploi me réoriente en me finançant une formation d'actrice X ! En lisant le programme, je me dis que j'aurais dû faire ça avant ! En plus, il paraît que c'est plein de débouchés !

Amandine. – *(à Véra, Le porc de Zorro)* Mais vous êtes bien, aussi, en cochonne !

Le porc de Zorro. – *(offusquée)* AH NON, PAS D'AMALGAME SIMPLISTE, S'IL VOUS PLAÎT !! Je n'ai aucun point commun avec la bête des boucheries, car moi, je suis LE PORC OFFICIEL DE ZORRO, grumph grumph, gnap ! *(fière)* Et c'est quelqu'un du métier qui vous parle : je suis Véra, je suis véto, j'ai ma carte !

Chiotte. – Zorro avait un porc... et non un cheval !? Mais Walt Disney trompe tout le monde ! Et pourquoi pas un éléphant ?! "Trompe/éléphant" : ho oh oh oh, ho oh oh oh !

Amandine. – Permettez-moi de prendre sa défense ! Ha ah ah ah, ha ah ah ah ! *(mais personne ne rit).*

Et la tête de Parfait réapparaît pour dire...

Parfait. – *(manipulateur)* J'y vais, maman, c'est l'heure de mon infirmière des pieds, Sandra m'attend. *(Il part.)*

Amandine. – J'arrive !

Le ravioli humain. – Ah, mais vous ne restez pas, après tout ce que vous avez investi dans votre déguisement ! C'est nul, car des vêtements comme ceux-là, jamais vous ne pourrez les remettre !

Amandine. – *(à tous)* Non, mais moi je vais revenir, dans le genre "toute neuve", j'ai trop envie de m'amuser ! S'il vous plaît, faites traîner l'apéritif, je ne voudrais pas rater le gâteau... c'est nous qui l'avons fait ! Whaow !

Amandine sort à son tour. Arrivent Inox Girl (Elvire) et Gros caneton (Marcelle).

SCÈNE 7 - QUAND LA SOIRÉE PEUT FOIRER !

Inox Girl (Elvire). – *(en faisant croire qu'elle est fatiguée)* Bonjour, avec cette grève, contentes d'être enfin arrivées, on ne sent plus nos pieds !

Chiotte, Le ravioli humain & Le porc de Zorro. – Bonsoir !

Le porc de Zorro (Véra). – Qui êtes-vous ?

Gros caneton (Marcelle). – *(à Véra)* Des anciens professeurs de Charlotte. Bien que je sache qu'il y a une femme dans chaque porc, vous, je n'arrive pas à vous reconnaître !

Le ravioli humain (Alix). – Mais on ne se connaît pas, apparemment ! Nous sommes, nous trois, des amies d'enfance, de la très petite enfance !

Chiotte (Marina). – Et si ça se trouve, même Charlotte ne nous reconnaîtra pas puisque la dernière fois qu'on s'est vue, c'était autour d'un jeu de l'élastique... très tendu !

Inox Girl. – Ce qui est rassurant, c'est que vous avez l'âge de Charlotte et non pas celui des deux vieux pantins de cire qu'on vient de croiser ! Leur âge canonique a bien failli nous faire repartir !

Gros caneton. – Oui, oui, on a cru qu'on s'était trompées de soirée ! Car ça arrive de se tromper de soirée, toute une soirée ! Moi, par exemple, j'ai été à une fête... et force est de constater que personne, mais vraiment personne ne venait me parler. Avais-je un camembert dans le dos ? Bref, *diem perdidit [j'ai perdu ma journée]*. Et c'est une semaine après, quand on m'a dit : « Tiens, au fait, Cécelle, tu n'es pas venue à la soirée, il y a une semaine ! ».

Inox Girl. – Mais c'est moi qui te l'ai dit !... mais sans dire « Cécelle », je ne suis pas débile !

Gros caneton. – C'est possible, et, donc, j'ai eu une de ces hontes !... comme quand tu as la jupe relevée parce qu'elle est

coincée dans ta culotte ! À un étage près, je me suis trompée de soirée et ma vie avait basculé : je me suis vue sans amis ! C'est trau... matique ! Mais, par chance, j'ai toi, Elvire !...

Inox Girl. – Tu me l'as déjà racontée, ton histoire !

Gros caneton. – ... Et puis, ce soir, c'est différent : on est venues à deux et puis on est déjà passées !

Inox Girl. – *(mentant mal pour la racheter)* Oui... enfin c'était "hier" pour repérer les lieux !

Le ravioli humain. – J'espère maintenant que Colin ne va pas tarder, car il a le cadeau pour nous tous !

Chiotte & Le porc de Zorro. – Et aussi le gâteau !

Gros caneton. – *(penaude)* Oui...

Le porc de Zorro. – Mais je crois qu'on peut leur faire confiance, ils ont déjà réussi à obtenir ce local... au milieu de la boue... cette grange, quoi !

Inox Girl. – Cette fange !!

Chiotte. – Une aubaine qui fait plutôt "aubaine à ordures" !

Le porc de Zorro. – Moi, en m'habillant campagne, j'ai eu de l'intuition !

Inox Girl. – HEUREUSEMENT qu'il y a ce beau poster ! *(évoquant le poster représentant Remy Bricka)*

Chiotte. – Vous plaisantez ! Quel goût de chiotte ! Et je ne dis pas ça pour me faire du mal ! Tout blanc comme ça, on dirait Eddy Barclay qui a racheté un magasin de musique ! Mais quelle déco de vide-greniers !

Gros caneton. – OH ! MAIS IL EST NOUVEAU, CE PANNEAU ! REGARDEZ, « invités, autogérez-vous comme si on n'était pas là » !

Inox Girl. – Voilà qui est clair !

Chiotte. – Qui éclaire notre lanterne !

Le ravioli humain. – Alors mettons les spots et de la musique : j'ai des chorégraphies à essayer... pour mon nouveau métier ! Et puis ça changera de chez moi où je danse seule, avec des portemanteaux !

Le porc de Zorro. – Bonne idée... ça détachera ma boue !

Chiotte. – Quel porc, euh je disais quelle HALLE DES SPORTS ça va être ici, ho oh oh oh, ho oh oh oh !

Et se trémoussent Le ravioli humain, Le porc de Zorro et Inox Girl.

Gros caneton. – *(parlant du panneau)* Mais on laisse la faute ?!!

... Mais personne ne l'entend !

SCÈNE 8 - LA LÉGENDE REPROGRAMMÉE

Le ravioli humain (Alix). – *(tout en dansant) (en parlant de la grosse boîte à gâteaux vers laquelle il se dirige)* Ce carton à terre nous gêne, je vais le mettre à la poubelle !

Gros caneton (Marcelle). – *(au Ravioli humain)* Bas la patte, le ravioli, il paraît... il paraît qu'il y a un strip-teaseur pour Charlotte à l'intérieur !

Le ravioli humain. – Oh, merci mon canard ! Tu es la première à avoir reconnu mon costume ! Ah, que c'est bon d'être pris pour ce qu'on essaie d'être ! Et dire qu'en plus, dans ce carton, il y a un futur collègue ! Oh ! là ! là ! à ce moment présent, je me sens tellement bien que je pourrais mourir en sautant dans une casserole d'eau bouillante !... Et en danse, on le montrerait comme ça ! *(et elle danse).*

Chiotte (Marina). – Épatant, épatant ! C'est mon amie, ce ravioli !

Gros caneton. – *(à Chiotte)* Et vous, accepteriez-vous cette danse, qu'on fasse "Canard-W.C." ?

Chiotte. – Mais oui, je n'ai rien d'une "fausse" sceptique !

Le porc de Zorro (Véra). – Sympa, me voilà seule comme si j'avais la grippe porcine ! ... Pourtant je pensais faire "porc collectif" ! *(au public, jusqu'à la fin de la tirade)* Mais je m'en bats la couenne, et je vais en profiter pour vous raconter la vraie histoire du porc de Zorro ! *(s'approchant des spectateurs)* Il était un foie l'histoire de *(entonnant l'air du générique connu)* "Zorro, Zorro, Zorro", trois frères siamois qui vivaient tous les trois de façon paisible jusqu'au moment où sous une nuit, sous une nuit noire, arriva ce qui arriva ! Un vol ! OUI, DE LA GROSSE CHOURE, car leurs trois masques avaient été dérobés... bés, bés, bés, étaient-ils de la bouche ! Drame. Peur. Injustice. Il fallait d'ailleurs être très balaise pour dérober des loups noirs dans une nuit noire, et même triplement

balaise pour en chiper trois au cours d'une seule nuit, bref, que faire ? C'est alors que "Zorro, Zorro, Zorro" pensèrent... à réfléchir : « Oui ! mais oui ! mais bien sûr que oui ! et si on appelait à l'aide "Zorro, Zorro, Zorro" !? ». (*peinée*) Bonne idée mais mauvaise piste, puisque "Zorro, Zorro, Zorro" sans leur masque, ce n'était plus "Zorro, Zorro, Zorro" mais de banals badauds... eux, quoi ! (*Elle pleure puis se ressaisit.*) Mais qu'importent le costume et les coutumes, ils décidèrent de se prendre en charge en prenant en chasse le malotru qui n'allait pas tarder à avoir mal au cul ! Cette histoire est toujours sans porc, allez-vous me dire, mais soyez patients, bande de fufous... Et le premier Zorro de dire, en voyant qu'il ne courait pas assez vite : « Ah, que ne donnerais-je pas pour avoir un cheval ou tout autre moyen de transport ! ». Et le deuxième Zorro d'ajouter : « Et moi, si ma bouche était cousue et mes oreilles repliées, je pourrais prendre le raccourci en traversant la rivière, sans couler ! ». C'est alors que le plus malin des Zorro, le troisième, dit : « Que vos souhaits soient exaucés, (*au premier Zorro*) toi, tu seras non pas "trans/port" mais "porc en transe", c'est kif-kif le bourricot, voilà l'explication du porc, (*et au deuxième Zorro*) et toi, muet comme un bernard-l'ermite, tu t'appelleras Bernardo comme tous les Bernard qui adorent l'eau ! ». Et ils rattrapèrent le voleur, le fessèrent jusqu'à ne plus avoir de mains... (*au public, toujours*) Allez hop, maintenant tout le monde au lit, les enfants comme les nains !

Emportée par sa danse endiablée, telle une grasse ourse blanche en chaleur, Alix se prend alors la taie dans un coin de table et se la déchire.

Le ravioli humain. – Berniques, mon beau drapé ! À peine reconnue, déjà déchue !

Le porc de Zorro. – C'est sûr qu'avec un trou, ça fait tortellini !

Chiotte. – Arrêtez, on voit sa farce, ho oh oh oh, ha ah ah ah !

Arrivent, penauds, Colin suivi de Prune et Clémentine.

SCÈNE 9 - APRÈS L'HEURE, CE N'EST PLUS L'HEURE MAIS L'HORREUR !

Dans la bande de Colin, il y a Prune qui est désormais mal dissimulée par des feuilles de salade et quelques autres légumes qui tiennent avec du Scotch double face, il y a aussi Clémentine travestie en Bernardo (l'ami de Zorro) et Colin en semblant de capitaine Haddock grâce à des habits de marin qui n'ont jamais vu la mer. Ils déboulent, sans réel entrain...

Colin. – Le capitaine de soirée, le capitaine Haddock, dit : "Chalut" à toutes !

Chiotte (Marina). – "À toutes", tu t'en vas déjà !?... Ho oh oh oh !

Prune. – Merci les amis, d'avoir répondu à notre appel...

Chiotte. – À tarte ! Ho oh oh oh !

Prune. – Et d'être venus, surtout dans cette grange perdue au milieu des marécages !

Gros caneton (Marcelle). – Si on la sait au milieu des marécages, c'est qu'elle n'est pas perdue, *a priori* !

Colin. – Et tout ça pour l'anniversaire de Charlotte ! C'est pourquoi disons, tous ensemble et avec moi : (*mais il sera bien seul dans cet exercice*) BON ANNIVERSAIRE CHARLOTTE !

Prune. – Arrête tes conneries, Colin, elle n'est pas là ! Clémentine m'a avoué qu'elle lui a donné une heure plus tardive... je ne sais pas pourquoi ! En attendant, ça nous promet d'interminables discussions !

Le ravioli humain (Alix). – Oui, que sommes-nous devenus après tant d'années ? S'être oubliés rapproche ! Et dès qu'un déguisement disparaît, un être s'éveille ! (*avec orgueil*) Moi, telle que vous me voyez, je suis en formation, du côté des formés !

Inox Girl (Elvire). – Sauf que toi, Clémentine, tu n'as pas changé, enfin je veux dire, "pas changé de vêtements" : l'esprit carnaval ne te plaît pas ?!

Gros caneton. – (à Clémentine) Mais tu es bien muette pour quelqu'un qui voulait faire avocate !

Le porc de Zorro (Véra). – Mais elle ne peut pas parler, c'est Bernardo, l'ami sourdine de "Zorro, Zorro, Zorro" ! Et d'ailleurs, si vous ne connaissez pas sa vraie histoire, je...

Chiotte. – Non, ça ira, ça ira, ça ira !

Colin. – Holà ! cette soirée s'enlise ! CLÉMENTINE, DIS-NOUS DONC L'HEURE QUE TU AS DONNÉE À CHARLOTTE ?

Le porc de Zorro. – Mais tu n'y es pas Colin, Bernardo est le muet le plus connu dans le monde : on ne saura jamais !

Colin. – Prune, tu la connais, toi ?

Prune. – Ben bien sûr, c'est Clémentine !

Colin. – NON, PAS ELLE, MAIS L'HEURE DONNÉE À CHARLOTTE !

Prune. – Ah, O.K. d'ac. ! Euh, précisément, non... mais elle peut la mimer, elle n'est pas handicapée des membres supérieurs !

Colin. – Ah oui, ça me paraît tellement évident maintenant ! Allez, fais un geste pour nous, Clémentine : MIME ! MIME !

Chiotte. – Oui, ça serait tellement dommage de se dire "à demain" ! Ho oh oh oh !

Clémentine cherche désespérément à mimer "11 h 11". Les autres ne trouvant pas, elle s'empare en déclarant...

Clémentine. – Tant pis pour les plus amateurs du mime ou le fan club de Zorro, mais c'est 11 h 11 !

Colin. – Mais pourquoi si tard, Clémentine ?!

Clémentine. – Mais parce que j'aime bien les "1" ! Et là il y en avait quatre... (*extatique*) bref, une joie au carré !

Colin. – Mais c'est carrément "tard tard", ça ! Qui crût que tu fisses une bêtise pareille ?

Chiotte. – Sans compter que le "tard" touille notre curiosité ou même que le "tard" jette un doute, ce qui pourrait bien finir en "tard ta gueule" ! Bonjour l'ambiance !

Prune. – Et si nous nous dirigeons vers les amuse-bouches, histoire d'échanger quelques nouvelles et quelques pensées existentielles !... (*les incitant fortement à y aller*) Non ? ... Sûrs que non ? ... BON LÀ, ON NE DISCUTE PLUS, ON Y VA !

Et la soirée devient molle.

SCÈNE 10 - LA FOIRE AUX GAZ

Comme des commentateurs (pouvant être assis dans le public) :

Ectoplasme 3 (Frida). – Et dire que pour nous, il y a nonante ans, se nourrir c'était mourir ! Ce n'est pas comme pour eux !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Car deux heures après les premières bouchées, nous commençons à ressentir : prostration !

Ectoplasme 3 (Frida). – Un glagla !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Puis crampes à l'estomac !

Ectoplasme 3 (Frida). – Douleur au *boutroule [ventre]*, intérieur du crâne tout *spotché [écrasé]*, fièvre de cheval ardennais, « aaaaah » !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Puis enchaînement « au secours, il y a des bactéries spéléologues qui me remontent les tuyaux » / « merde, les voilà qui redescendent » / « je fuis du cul » / yeux jaunes / « arrrrrrgh »

Ectoplasme 3 (Frida). – Crispation de mains façon grappin, et pour finir :

Ectoplasme 4 (Salomé). – Renvois épais et acides, couleur saumure : c'était notre fin.

Après une petite minute de souffrance à quatre... puis de silence...

Ectoplasme 1 (Amélie). – En effet, les tripes ingérées n'étaient pas fraîches, merci Gladys de nous avoir intoxiquées dans d'horribles souffrances que la décence m'empêche de re-narrer !

Ectoplasme 2 (Gladys). – O.K., j'ai fait une erreur : des tripes ne se conservent pas sur le rebord d'une fenêtre... mais sous un lit ! Pourtant j'avais fait de mon mieux, en les achetant à une spécialiste, la vieille Nichemiz, la paysanne qui habitait juste en face de cette grange !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Comment ? À cette bonne femme vénale et vénéreuse ? Mais tu ne nous l'avais pas dit, ça, Gladys ! Savez-vous comment elle attendrissait ces abats ?

Ectoplasme 4 (Salomé). – Non, raconte !

Ectoplasme 1 (Amélie). – En s'asseyant dessus !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Alors ne raconte plus !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Si ! Elle les mettait dans des coussins qui finissaient sous les fesses de tous ses invités : visiteurs comme employés ! Je comprends qu'elle soit devenue riche, à force de faire travailler les autres ! C'était une exploitante exploiteuse !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Mais comment le sais-tu ?

Ectoplasme 1 (Amélie). – Le bouche à oreille, Gladys !

Ectoplasme 3 (Frida). – Et puis ça devait *stinker [puer]* !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Je l'aurais su, je ne m'en serais pas repue ! Car depuis on le paye en étant de pauvres fantômes errants !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Qui veulent faire chier tout le monde comme on en a chié lors de cet empoisonnement !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Oui, mais ça ne fait pas de cette voisine une meurtrière !... c'est tout au plus une commerçante !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Ventrebieu, et si maintenant on s'asseyait sur leurs amuse-gueules, là, sans le faire exprès. Pfuittt, le paquet de chips !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Inutile d'en rajouter, Salomé, leur Gros caneton a déjà fait "floutch" !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Ou alors si on leur tirait les cheveux, juste pour les tracasser !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Non !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Ou si on les déboutonnait ?!

Ectoplasme 1 (Amélie). – Non !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Ou les délaçait...

Ectoplasme 1 (Amélie). – Éventuellement...

Ectoplasme 4 (Salomé). – En leur relaçant leurs deux chaussures ensemble ? Hé hé hé !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Bon, tu arrêtes tes mômeries, Salomé, on n'est pas au festival des crottes de nez, ici ! Car ça ne changera rien pour nous : nous serons encore et toujours des ectoplasmes. Savoir toute la vérité sur notre mort sera par contre plus salutaire. Écoutons donc comme des limiers !

Ectoplasme 3 (Frida). – *(en ressentant comme un coup de chaud)* Glagla, je sens la chaleur de quelqu'un qui vient ! À tantôt !

Tous les ectoplasmes sauf Frida. – À tantôt !

Un nouvel invité arrive, en tronc d'arbre : c'est Charlotte méconnaissable. Nul ne s'apercevra de cette personne supplémentaire qui se fait quelques réflexions à elle-même avant d'entrer.

La femme tronc (Charlotte). – *(en complicité avec le public)* Oh, pour qu'il y ait de l'ambiance à mon anniversaire, mes trois amis ont dû louer des figurants ! Heureusement parce que je les trouve extrêmement ennuyeux en ce moment ! En plus, il n'est que 9 h 00 et pas 11 h 11, mais bon, je me suis dit que 9 h 00 est une bonne heure pour démarrer... puisque c'est "9" ! Bref, je suis là pour renaître et me faire péter l'écorce ! *(excitée)* Gou gou gou, engouffrons-nous ! Non, maîtrise ! maîtrise ! ... Gou gou gou, engouffrons-nous ! NON, MAÎTRISE ! MAÎTRISE ! ... Gou gou, gou engouffrons-nous ! *(Et elle entre.)*

SCÈNE 11 – LÂCHER DE "BRIDES" CONVERSATIONNELLES

Au milieu de l'assemblée, quatre bribes de conversation existentielle vont éclater... pendant que certains invités dansent (excepté Gros caneton).

Scène 11, saynète 1 – Tout doit disparaître

Chiotte (Marina). – Donne-moi ton avis, le ravioli ! Un escaladeur qui descendait du pic Klioutchevskaya, dans le Kamtchatka donc, pensait traverser la mer douce d'Okhotsk pour rejoindre, bien évidemment, les monts Djougjdjour, mais s'est retrouvé perdu...

Clémentine. – Comme moi !

Chiotte. – ... dans la mer des Tchouktches !...

Clémentine. – Atchoum !

Le ravioli humain (Alix). – Chut !

Chiotte. – ... Une décennie après, les sauveteurs l'ont retrouvé glacé comme ton accueil, à l'Arctique de la mort ! Ho oh oh oh, ce n'est pas bon, ça ?!

Clémentine. – En tout cas, de ton histoire, je préfère en mourir de rire plutôt que de me suicider !

Alertée par ces mots expressifs, la femme tronc (Charlotte) s'approche... pour mieux épier, mais de façon malhabile vu son accoutrement.

Clémentine. – Partie pour être avocate, je vais finir en guacamole ! A... a... a... arrière... atchoum ! Non mais plus sérieusement, je donnerais bien tout l'or que je n'ai pas à celui qui m'aidera à maigrir, c'est fondamental et même cosmovital pour moi. Mais attention, "maigrir" comme pour me sentir immatérielle !... Ce serait

un peu comme si mes 33 kilos actuels étaient 33 kilos de plumes transparentes !

Chiotte. – Tu as essayé l'hélium ?

Clémentine. – Non, mais... J'EN SOUFFRE À EN CREVER !

Chiotte. – (*apeurée*) Là, c'est l'explosion !

Le ravioli humain. – Désarroi de Clémentine vaut désarroi de ravioli !

Clémentine. – REGARDEZ-MOI DANS LES YEUX (*suivi d'un temps*) : (*hyper sincère*) j'attends une aide, une main tendue !

Le ravioli humain. – N'attends rien de moi : sans emploi et sans illusion, je commence à peine ma reconversion !...

Chiotte. – Reconversion réussie : quand tu dances, Alix, ça fait déjà "actrice X" ! Inspire-toi de son énergie, Clémentine, et tu brûleras tes calories !

Le ravioli humain. – Moi je dirais plutôt actrice XXL !

La femme tronc (Charlotte). – Mais si tu veux maigrir, c'est simple, ne mange plus. Ça marche, j'en mettrais ma main à couper ! (*la testant*) Et dès ce soir, fais l'impasse sur le gâteau des parents de Charlotte !

Clémentine. – Ça, c'est facile, je ne comptais pas en manger, car s'ils suçrent leurs gâteaux comme ils suçrent les fraises, ça risque d'être bien dégueulasse ! En tout cas, parler avec vous m'a surtout ouvert l'appétit, je vais reprendre un en-cas !

Le ravioli humain. – (*en se précipitant*) Euh, laissez-moi des amuse-bouches, j'en ai besoin pour ma formation !

Chiotte. – (*à La femme tronc, c'est-à-dire à Charlotte qui craint d'avoir été démasquée !*) Mais tu es qui, toi ?... Tu as tout à fait l'air

d'une incruste ! Or, moi je dis : "les incrustes, assez !" ... ho oh oh oh ! "les incrustes assez !", ho oh oh oh, hou ouh ouh ouh !

Parviennent à la porte de la grange Amandine Tare, en fillette, et François-Benoît habillé en moine.

Scène 11, saynète 2 - Sortir de sa cellule pour se faire caser !

Devant la porte.

Amandine. – J'ai eu de la chance de vous trouver à la sortie de votre travail, François-Benoît ! Assister avec vous aux 30 ans pile de ma fille Charlotte, votre plus grande amie d'enfance, ne peut que me faire plaisir, et vous ravir ! Et hop, je vous ai ravi ! (*rire idiot*)

François-Benoît. – Vous me gênez, madame Tare : vous voir en jeune fille, avec moi, c'est contraire aux lois du vieillissement ! Je pourrais être votre père alors que je ne suis qu'un frère qui a l'âge de votre fille, vous réalisez ? Vous réalisez que vous pourriez être la mère, ma mère supérieure, je veux dire ? Heureusement que je vous ai connue autrefois et que personne ne nous a vus ensemble : à la vitesse où vous rouliez, on devait être comme invisibles !

Amandine. – Écoutez, mon père, ce n'est pas tous les jours que je suis jeune, alors j'en profite pleinement ! (*regardant par la fenêtre de la grange*) Oh ! là ! là ! il y a un dancing : j'ai plein de sensations qui me reviennent maintenant dans les jambes, comme si j'étais debout sur une tondeuse à gazon !

François-Benoît. – Arrêtez madame Tare, je n'ai pas besoin de ça, je me sens déjà si étrié dans cet habit de travail... Et puis Charlotte, saura-t-elle me reconnaître ? La dernière fois qu'on s'est vus, nous avions cinq ans ! Elle était vêtue comme vous aujourd'hui, vous imaginez le truc !

Amandine. – C'est donc qu'elle a du goût ! Rien qu'en vous voyant, je suis sûre qu'elle sera au... sixième ciel !

François-Benoît. – (*affligé*) Madame Tare !!

Amandine. – Oh pardon, je veux dire que vous serez comme deux bonnes copines !... Décidément, vous n'avez pas changé, mon petit

François-Benoît, toujours aussi sérieux ! Et je sens qu'à l'intérieur de cette robe austère, couleur vieux chocolat, il y a un homme de cœur : vous avez tout d'un "Mon Cherry" ! Ne dites rien, je sais tout de vous, mon intuition féminine est indiscutable comme le prix de la baguette.

François-Benoît. – Mon Dieu, que vous me gênez affreusement ! Et monsieur votre mari serait déjà dans cette étable, avec un âne et un bœuf ?...

Amandine. – Ah non, il est avec Sandra, une ex professionnelle de la santé qui connaît toutes ses escarres par cœur. Mais avant de partir, je l'ai bien bordé... pour pas qu'il se sauve ! (*elle rit*)... il est si fragile ! À cette heure, il est déjà dans les bras de "Morflé" !

François-Benoît. – Madame Tare, ne restez pas sur le carreau, je veux voir ce qui se passe dedans ! (*Il regarde.*) À voir comme on s'émoustille dans cette cage à foin, je vois que le monde a changé sans moi ! Oh, *my God*, un gros ravioli qui danse comme une pute ! (*pour lui-même*) Décidément, cette soirée de tentations sera un vrai test pour moi et mes démons intérieurs ! Que mes vœux pieux tiennent, que mes vœux pieux tiennent, sinon jamais je ne serai un moine haut, au plus près de Dieu !

Amandine. – Et maintenant, entrons par cette porte, on n'est pas des passe-muraille, non plus ! (*elle rit sottement*)... Car le XXI^e siècle qui est derrière nous attend les bras en croix, euh, je veux dire les bras ouverts, enfin je crois ! Et appelez-moi Amande, François-Ben, on se sentira mieux !

Elle ouvre la porte. Ils entrent et se dirigent vers les canapés.

Scène 11, saynète 3 - Entrechats

Ailleurs. Elvire commence à être éméchée.

Le porc de Zorro (Véra). – Alors Colin, tu ne t'amuses pas ?
Devant les olives noires et le tarama, on parlait de toi, avec Marina :
elle te trouve mélancolique... (*enthousiaste*) Serais-tu amoureux de
quelqu'un, ici ?

Colin. – Non, je divague...

Inox Girl (Elvire). – (*à moitié saoule*) Véra, pourquoi l'asticotez-
vous ? Ne voyez-vous pas qu'il sombre dans l'ennui, et qu'il attend
surtout que les cochons dingues, comme vous, soient partis d'ici !

Le porc de Zorro. – (*vexée*) Gnap ! ... Tiens, Elvire, il y a
quelqu'un qui t'appelle, au bout de la pièce, vas-y vite... c'est le
poster de Rémy Bricka !

Inox Girl. – Colin, savais-tu que j'ai fait sport études, spécialité
"lanceuse allemande de javelots" ?

Colin. – (*pour s'en débarrasser*) Oui.

Inox Girl. – Ah bon ?! ... Alors ce que tu ne sais pas, c'est que tout
a commencé avec une boîte de cure-dents qu'on m'a offerte quand
j'étais petite fille ! C'est fou, non ?

Le porc de Zorro. – Tu veux un Coca, Colin ?

Colin. – Non.

Inox Girl. – Et tu seras content de savoir qu'aujourd'hui j'ai réussi
ma vie : j'enseigne la danse de caractère dans un centre de... de
vaccination, pour faire patienter les gens ! Oh, ça n'a pas été facile
pour moi au début, mais maintenant ça marche bien, je les mets au
pas, il faut voir !

Colin. – Mais "danse de caractère" veut donc dire que tu dances
avec des fromages ?!

Inox Girl. – (*en prenant Colin par le cou, avec un sourire ivre*) Tu es
débile ou tu fais "agent d'ambiance" ?!

Le porc de Zorro. – Eh ! dis donc toi, touche à ton cul et tu auras
des verrues !

Colin. – (*attristé*) Si je reste avec vous, je vais devenir alcoolique !

Inox Girl. – De toute façon, un Colin en Haddock finit toujours dans
l'alcool ou la fumée !

Le porc de Zorro. – (*à Elvire, méchamment*) C'est sûr qu' "anchois-
y" pas toujours ce qu'on est ! Crotte, je commence à avoir un humour
de Chiotte !

Colin. – Excuse-moi, je ne vous écoutais déjà plus ! J'étais en train
de penser que j'aimerais être un chat. Un chat pour marcher sans
faire de bruit, comme un fantôme !

Le porc de Zorro. – Mais mets-y toi, il n'est jamais trop toast pour
bien faire !... Mon humour ne te fait pas frir, Colin ?!

Colin. – Non, je suis sérieux : aide-moi ou laisse-moi.

Inox Girl. – Si vous regardez bien mon costume, vous verrez qu'il
fait miroir déformant ! Et dans mon costume, il y a moi ! Voilà !

Le porc de Zorro. – Conserve ta pause, Elvire, les encombrants ne
vont plus tarder !

Inox Girl. – Colin, n'oublie pas qu'une prof de danse comme moi
peut t'apprendre à marcher sans bruit !... et sans chaussons en
feutrine, tu auras l'air moins con ! (*toujours ivre*) Mais à partir de
demain, car là, avec mes deux pieds, j'ai bien peur de finir à quatre
pattes lors d'un entrechat écrasé !

Le porc de Zorro. – Eh bien moi, je te mets au défi de lui apprendre dès maintenant !

Inox Girl. – Oh, que c'est "laie" ça, Véra ! Eh bien puisque c'est ça, je le fais, je te montre, Colin, ne me lâche pas des œufs et fais comme moi...

Le porc de Zorro. – (à elle-même, en parlant d'Inox Girl) Oh, comme je serais contente que ce tas de ferraille crève de rouille, vraiment contente, gnap !

Elvire Volte s'embarque dans une improbable chorégraphie qui comprend et des mouvements experts et de pitoyables ratés ! Animée par sa jalousie, Véra réagit en fonction... Quant à Colin, il s'implique avec un sérieux pathétique, trop envieux d'y trouver une solution à ses obnubilations. Ce moment surréaliste ne va pas tarder à attirer tout le monde ! Ainsi, derrière Colin, une armée de convives trop contents d'avoir trouvé une occupation exécuteront et s'engageront les gestes à faire. Seule, Gros caneton ne participe pas. Elvire pourra associer au groupe quelques spectateurs. Et, pris dans la folie de la danse, François-Benoît ne tardera pas à raccourcir sa soutane en la coinceant dans sa ceinture de corde, ce qui la diminuera de moitié !

Amandine. – Ah, j'aime, François-Ben, votre sens du sacrifice pour illuminer cette fête avec vos genoux ! Dommage que notre Charlotte ne voie pas tout ça !

Inox Girl. – Se concentrer, "siouplé" !... Encore !... Voilà. Penser que son ventre est au-dessus de sa tête, pour se sentir léger. Plus !... À présent, faire rigoler ses genoux... Mieux que ça ! Ça rigole, "siouplé"... Dérouler les bras, comme des vaguelettes, je répète, des vaguelettes !... Allez !... L'avalanche des vagues part du haut des épaulettes, je répète, des épaulettes !... Associer aussi les doigts de pieds, toujours, c'est la base de la danse, je ne le répéterai pas... Avoir conscience que la maîtrise permet de sourire pendant l'effort... De la niaque, bon sang ! Quand la papatte touche le sol, imaginer que son rebond est déjà terminé !... Ça revient à léviter, oui c'est

possible, on se concentre, on se concentre, "siouplé" !... Qui peut me resservir un verre ?... La dignité dans le plexus, "siouplé", il y a un soleil en soi !... Tendus et détendus à la fois, tel est le secret... Les yeux vont loin, Colin ! Les yeux vont toujours loin si on veut qu'ils soient profonds ! Pas de frime, Véra, ça se voit !... Être petit rend grand ! Faire le vide... Que l'ego meurt ! Bon, j'ai soif, le cours court est fini, et si vous voulez le long court, il faudra venir me voir au centre de vaccination !

Et la foule des suiveurs se dispersent...

Colin. – Je n'étais pas très chat-chat, je le sens bien !

Inox Girl. – Ah, ça c'est sûr qu'on a rarement un filin dans le dos !

Colin. – C'est-à-dire que j'aurais voulu être comme un paquet de chips allégées, mais de toute évidence, je fais mieux la patate que le courant d'air !

Le porc de Zorro. – Ceci dit, aucune patate n'a fait jusqu'à aujourd'hui "miaou"... même très énervée ! Moi je t'ai regardé Colin, et j'ai vu un félin ! Je suis Véra, je suis veto, j'ai ma carte...

Colin. – Me rapprocherais-je de mon rêve, subrepticement ?!

Le porc de Zorro. – Oui, Colin, fêtons ça avec des apéritifs à l'oignon, en forme d'anneaux ! (avec un sourire embué de bonheur)

Inox Girl. – Je viens avec vous : je voudrais manger un canapé... pour éponger mon "ivresse" !

François-Benoît. – (à Inox Girl) Bravo madame, accepteriez-vous de rajouter mes messes en les faisant avec moi ?

Inox Girl. – Non, mon père, si je suis pompette, je ne suis pas bête, je sais que vous me draguez... Mais il est très joli votre bijou cruciforme !... (parlant d'Amandine, à côté de lui) c'est votre fille !

Amandine. – (à elle-même, en voyant Elvire) Mon Dieu, que cette amie de Charlotte ne sait pas se tenir !

Scène 11, saynète 4 - L'éternel séducteur

Prune. – Je n'arrive pas à être badine ! Regarde : en plus, je perds mes feuilles ! Non, pour moi, tout manquera toujours de sels !

Gros caneton (Marcelle). – Alors fais comme moi, bouge peu, parle moins et souris, ça fera mannequin... ou femme posée.

Prune. – Et si je n'ai pas envie !

Gros caneton. – Arrête tes coquecigrues, Prune ! Et dis-toi qu'aujourd'hui c'est carnaval, tout est permis ! Allez picore *ad nauseam* [*jusqu'à la nausée*] des fruits secs, et tu auras du jus !

Prune. – Non merci, j'aurais trop peur de rater ma bouche.

Gros caneton. – On a toutes des problèmes : moi par exemple, mon gros cul a renversé ce carton qui a fait "floutch" en début de soirée, et depuis je vis un enfer ! Mais je ne me plains pas ! Voilà, alors fais comme moi !

Prune. – Bien jouée, ta diversion, Marcelle ! Mais ce n'est pas en chargeant ta déveine que tu allégeras ma peine !

Gros caneton – (*réellement triste*) Même si je suis triste !

Prune. – Oui, mauvaise actrice ! Moi, une seule chose m'obnubile : la résurrection. Je passerais bien toute ma vie à chercher un moyen de goûter à l'éternité, même qu'un instant !

Gros caneton. – Dur, dur, à part un curé, je ne vois pas qui peut répondre à ça !

François-Benoît. – J'entends des voix ou ce sont les vôtres qui m'appellent ?

Gros caneton. – Pardonne-nous, frère noceur, mais nous étions en train de parler sérieusement.

Prune. – Ici plus qu'ailleurs, l'habit ne fait pas le moine, alors laisse-nous, O.K. d'ac. ?

Gros caneton. – Et puis on a bien vu ta libido *ad libitum* [*à volonté*], alors ne crois pas qu'on va te croire ! Allez, *vade retro, Satanas* [*retire-toi, Satan*] !

François-Benoît. – Mais je suis un vrai ecclésiastique !

Prune. – Et moi une papesse !

François-Benoît. – J'ai même fait latin en première langue vivante, la preuve, vous venez de dire : « retire-toi, Satan », et ça tend justement à renforcer mon envie de vous aider !

Prune. – Mon dieu, un *latin lover* ! Et si ta jupe-soutane est trop courte, c'est parce que tu la mets depuis que tu es un enfant de chœur !

François-Benoît. – Non ! Pardonnez à l'apprenti prêtre que je suis toutes ses maladresses !

Prune. – Oui, un "prêtre-moi ta main", oui, qu'on finisse "en confesses" ! Nous prends-tu pour des naïves ? Allez, adieu l'hostile ! (*Et elles s'éloignent du moine.*)

Gros caneton. – Bravo Prune pour ta répartie ! C'était tellement savoureux que ça m'a paru une éternité ! La preuve, je ne me rappelle même plus ce qu'on disait avant ! On va au buffet, je suis en manque d'amandes ! Au fait, pourquoi n'est-on toujours qu'à l'apéritif ?

Prune. – Mais parce qu'il n'y a rien d'autre à manger, hormis le gâteau dans le carton ! Tiens, qui l'a mis à terre ? ... Oh, c'est sans doute pour qu'il ne soit pas renversé ! Bonne idée !

François-Benoît. – (*se démarquant du groupe afin de s'approcher du public*) Je profite de ce qu'il y ait, devant notre grange, des agneaux de Dieu pour leur faire cet aveu : voilà, sans foi de secours,

moi aussi j'ai des doutes. Personne ne voit en moi un moine malgré mon "marron de travail" ! Ne ferais-je pas des efforts contre-nature et n'aurais-je pas toujours été à contresens, à contre-époque et à dix contre un ?! Car, à bien y réfléchir, vivre une vie de débauche peut se faire aussi avec générosité ! C'est ma voie et me voilà en paix !... Incroyable, je me fais des voix tout seul maintenant !

SCÈNE 12 - SANS CADEAU...

Clémentine. – Je veux parler à tous : si vous attendez Charlotte et si elle n'est pas encore là, c'est parce que je lui ai dit de venir à 11 h 11. D'aimer le "un", c'est unique, je sais ! Et puisque tout est unique, jamais plus je ne le ferai, je vous le promets. Atchoum ! Voilà, sur ce, finit ma plaidoirie : applaudissez-moi si vous m'avez trouvé brillante comme un strass qui deviendra diamant, ou huez-moi avec clémence !

Charlotte. – Mais je suis là, Clémentine !

Chiotte (Marina). – Oui, mieux vaut Tare que jamais !

Tous. – OH, CHARLOTTE !!!

Le ravioli humain (Alix). – Bonne idée, Bernardo, cette façon de mettre en valeur l'arrivée de notre Charlotte ! Et pour fêter ça, je vais danser !

Le porc de Zorro (Véra). – Ah non, Alix, finie la gogo-danseuse épileptique !

Chiotte. – Oui, Véra a raison : à ta prochaine cochonnerie, je te fous des "knacks" sur le museau, et je ne "chipolaterai" pas, ho oh oh oh !

Gros caneton (Marcelle). – Cet anniversaire est une sacrée réussite ! D'ailleurs, côté estomac, on est déjà repus ! Et pour qu'on reste sur cette impression positive, je propose qu'on ouvre maintenant le cadeau, comme ça, on se quitte tout de suite après, très satisfaits ! Allez hop, *hic et nunc [ici et maintenant]* !

Le ravioli humain. – Oui, Marcelle a raison, je crois qu'il est temps de lui offrir son présent... et d'avancer son gâteau !

Gros caneton. – (*se décomposant*) Horreur, je suis grillée ! **ANNUS HORRIBILIS [année horrible] ! ANNUS HORRIBILIS !**

Chiotte. – Mais qu'est-ce qu'il dit, le Donald, il n'est plus étanche ! Ou il cherche à faire le canard laqué !

Tous *sauf Prune, Clémentine & Colin.* – LE CADEAU ! LE CADEAU ! LE CADEAU ! LE CADEAU !

Colin. – À voir votre enthousiasme collectif, pour Charlotte c'est déjà cadeau ! Grand merci de m'avoir tous fait confiance pour son achat, mais voilà, je suis coupable de n'avoir rien acheté, rien !

Le ravioli humain. – Rends-nous l'oseille, Colin, ou je te mets en papillote !

Prune. – (*discrètement*) Colin, je crois que tu sens le poisson !

Le porc de Zorro. – Mais nul ne peut être accusé de n'avoir rien fait, hein Clémentine, toi qui es avocate, dis-lui !

Clémentine. – Tout à fait !

Le porc de Zorro. – Et puis on ne peut pas dire que ce que tu n'as pas choisi ne lui plaît pas ! C'est donc un incontestable succès ! Merci à toi, Colin, je t'aime !

Clémentine. – Merci d'être si compréhensives, car avec Prune, nous sommes complices de Colin ! Oui, nous avons versé corps et âmes dans l'oisiveté la plus invalidante ! Oui, en vérité je vous le dis, l'ennui est mère de solitude, frère de maladies et fille de l'idiotie ! Que ça serve de leçon à tous ! Voilà, sur ce, finit ma plaidoirie : applaudissez-moi si vous m'avez trouvé brillante comme un strass qui...

Prune. – En tout cas, pour toi, Charlotte, nous ne sommes pas un cadeau !... déjà qu'il n'y en avait pas !

Amandine. – Tiens, ma fille, voilà ton cadeau. Je sais, il n'y a que les tiges, mais les fleurs sont dans la gueule du chien Minou...

Prune. – Drôle de vase, il fallait y penser !

Amandine. – C'est ce qu'ils appellent, en magasin, "une composition florale", il faut la recomposer et puis c'est tout. Bref... désolée !

Charlotte. – Oui, c'est vrai que c'est moche, maman : des fleurs si belles dans une gueule si vilaine, pleine de chicots mal soignés et d'asticots en si bonne santé !

Chiotte. – (*en se grattant*) Quelle haleine de vers ça devrait faire, en effet ! Côté "cadeaux", Charlotte, je crois que tu peux te gratter ! Ho oh oh oh !

Amandine. – (*en parlant de Marina*) Elle m'énervé avec ses blagues, elle m'énervé ! (*au public*) Personne n'aurait une ventouse pour la faire taire !?

SCÈNE 13 - ... NI GÂTEAU !

Clémentine. – MAIS POUR NOUS RACHETER, HEUREUSEMENT, IL Y A LE BEAU GROS GÂTEAU !

Tous sauf Gros caneton. – OUI !... LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU !

Prune. – Attendez, il y a un souci... avec les bougies ! (*très rapide*) Voilà, je les ai coupées en rondelles pour faire des canapés, croyant que c'étaient des bâtonnets de crabe. C'était juste pour aider et rendre l'apéritif créatif !

François-Benoît. – C'est bête, il fallait le dire, j'aurais ramené des cierges du travail !

Prune. – Alors c'est sûr maintenant, que les surimis sur le gâteau, ça va moins bien brûler ! "A pu" : "suis confuse" !

François-Benoît. – Pas grave, jeune pécheresse... (*à l'oreille de Prune*) tu prends le numéro de mon dortoir ?!

Marcelle s'empare alors sèchement de la boîte d'allumettes avec la dignité de celui qui monte sur l'échafaud.

Amandine. – Et puis l'essentiel, c'est le gâteau ! Car on ne mange jamais les bougies, après tout ! (*rire*) Avec lui, ça te fera tout de même un bel anniversaire, ma Charlotte !

Clémentine. – C'est vrai qu'on ne saurait être indignes sur toute la ligne, ce serait la guigne !

Tous sauf Gros caneton. – OUI !... LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU ! LE GÂTEAU !

Le carton à gâteau est avancé au milieu de tous (seule, Gros caneton est à l'écart, prête à s'immoler avec une allumette, quitte à devoir en gratter une à chaque fois que la précédente s'éteint). Mais

l'assemblée aura beaucoup de mal à ouvrir le carton à gâteau... vu qu'il est tombé à l'envers !

Colin. – Laissez-moi faire : vu que je mets en boîte dans mon usine toute la journée, je pense savoir bien déboîter ! Bon, l'ennui, c'est que je n'aimerais pas me sentir au travail... (*Il sort un ouvre-boîte qui est dans la poche de sa veste de capitaine Haddock.*)

Le ravioli humain (Alix). – Ah, il n'y a pas que mon nouveau métier qui soit plein de débouchés !

Colin arrive finalement à ouvrir et découvre à l'intérieur, comme tous... une flaque !

Charlotte. – Qu'est-ce ! Qu'est-ce !

Clémentine. – Incroyable : une flaque !... liquide !

Chiotte (Marina). – On a peine à croire que cette bouse projetée ait été une seconde un gâteau !

Colin. – Mais ce n'est pas du tout ce que j'ai acheté avec nos sous... hormis le carton !

Le ravioli humain. – On fait comment pour le remboursement... me concernant ?

Amandine. – Décidément Colin, quelle déconfiture ! Si papa congre – le concombre des mers – et maman rhinocéros avaient un enfant, le nouveau-né serait moche comme vous ! Que vous êtes méprisables !

Clémentine. – C'est gonflé de dire ça, Amandine ! Si la mousse a mal tourné, c'est mal tombé pour nous tous... et surtout pour vous, car Colin n'a fait que vous la commander ! C'est vous et votre mari, les pâtisseries !

Le porc de Zorro (Véra). – Oui, ne faites pas de mal à mon Colin, ce serait tellement injuste qu'il finisse la tête au carré avec les yeux dans les coins !

Colin. – Mon gâteau avait une inscription en pâte d'Amande : "Bon anniversaire, Charlotte, que ce moment dure". Y est-elle ?

Prune. – Moi, je veux bien sonder avec la pelle à tarte !

François-Benoît. – Arrêtez le massacre, je vais plutôt le draguer avec ma croix !

Inox Girl (Elvire). – *(toujours ivre)* Non, j'ai mieux : chacun cherche avec son cure-dent, *(bousculant au passage Véra)* ET JE SUIS LA PREMS !

Le porc de Zorro. – Mais elle est cinglée celle-là !

Chiotte. – Et les règles sanitaires ?

Amandine. – Whaow, cet anniversaire tourne vraiment au cauchemar, *(en parlant d'Inox Girl)* FOUTEZ-MOI DEHORS CE TONNEAU DE BIÈRE AVANT QUE JE NE L'ÉCLATE ! ALLONS-Y, RENTREZ-LUI DEDANS !

Amandine en fillette s'improvise chef de bande et commence à inciter les autres à empoigner Elvire. Mais personne n'est derrière elle !

Charlotte. – MAMAN, PAS D'ENFANTILLAGES : ELVIRE EST LA SEULE CE SOIR À AVOIR MIS DE L'AMBIANCE AVEC SA DANSE COLLECTIVE, ALORS ON DEVRAIT PLUTÔT...

Inox Girl. – INUTILE, INUTILE DE ME BOSSELER... *(très digne mais titubante)* de toute façon, je devais y aller !... *(embarrassée)* Mais avant, il faut que j'aille aux toilettes... et j'en ai pour longtemps vu toutes les pièces détachées que j'ai à retirer.

Amandine. – Ma pauvre fille, que tu es mal entourée !

Le porc de Zorro. – *(parlant d'Amandine)* Mais pourquoi on invite des mineures ?!

Prune. – MAIS ELLE N'A PAS ÉTÉ INVITÉE !

François-Benoît. – Alors, moi non plus !

Chiotte. – QUELLE CHIENLIT !

Clémentine. – *(parlant d'Amandine)* Quelle Tare !

Charlotte. – *(dans un cri de douleur et de désolation)* STOOOOOOP !... Je n'en puis plus, puis plus, puis plus !

SCÈNE 14 - PREMIÈRE CHUTE !

Chiotte (Marina). – C'est vrai qu'il y a de quoi être au bout du rouleau ! Je réalise maintenant le "calcaire" que ça a dû être pour elle, excusez-moi je manque d'air, je pars m'étendre sous la brise !

Prune. – Tu en trouveras aux toilettes, Marina, senteur printanière ! C'est de l'autre côté !

Chiotte. – Merci ! *(Elle y va.)*

Charlotte. – Résumons : donc, sans gâteau ni cadeau, sans bougies ni amis, sans fleurs ni bonheur, sans chance ni ambiance... et pour autant, je suis nullement déçue...

Amandine. – Parce que nous allons chanter "joyeux anniversaire à Charlotte" ! Allez, François-Ben, vous qui avez l'habitude de vocaliser avec votre bel organe, entonnez, entonnez et nous vous suivons !

Charlotte. – NON !!... Et la cerise sur le gâteau, j'avais oublié : ma mère, qui fait agence matrimoniale : elle croit que je vais épouser un curé qui mettait encore les doigts dans son nez la dernière fois qu'on s'est vus !

François-Benoît. – Je devais alors être très, très jeune !

Charlotte. – Mais maman, tu ne voudrais quand même pas qu'il arrête son séminaire pour des raisons séminales !... En tout cas, merci de me voir transparente comme un fantôme ! Ce soir, à ce drame costumé, je suis comme morte prématurément... *(un bruit énorme intervient, ce qui l'interrompt un temps)* MAIS PUTAIN, QUE ÇA FAIT DU BIEN DE N'ÊTRE RIEN ! VRAIMENT, ÇA M'A DÉTENDUE QUE VOUS NE TRICHIEZ PAS...

Marina revient en courant, très, très affolée, avec son costume sanitaire tout déboîté !

Chiotte. – OOOOOOH : UNE TRAGÉDIE HOSTILE NOUS TOMBE DESSUS ! J'AI VU... J'AI VU... J'AI VU UNE CHUTE, CELLE D'ELVIRE !

Clémentine. – INUTILE DE GUEULER !

Chiotte. – Oui, c'est juste. Imaginez Inox Girl qui s'approche de moi comme si elle m'ignorait. Défaite de sa carcasse d'acier, elle est à poil et, pour se soulager, me monte dessus ! Aaaaaah, elle veut uriner !!! Ça je ne peux l'accepter, là, comme ça, sur moi, sans me demander ! Alors tel un cheval fougueux, emporté par un réflexe de survie, je la pousse de toutes mes forces, ce qui la fait s'écraser comme une merde au plafond, puis retomber : un véritable dessin animé ! Bref, elle est morte suite à son décès, c'est quand les encombrants ?

Amandine. – Bigre, il va nous falloir repeindre les plafonds ! Charlotte, que fais-tu le prochain week-end ?

Charlotte. – Un enfant !

Amandine. – Avec qui ?!!

Gros caneton (Marcelle). – Horreur, ma collègue, mon amie, ma moitié, mon double, mon moi-même : mais avec qui vais-je rentrer ? *(Et elle se précipite dans la pièce à côté pour voir feu son amie.)*

Prune. – Pardi, pour t'avoir écoutée, nous sommes tous témoins et complices de ton meurtre !

Clémentine. – Non, c'est de la légitime défense !

Amandine. – Ceci dit, bien fait pour elle, ce qu'elle a fait ne se fait pas, et toc !

Le porc de Zorro (Véra). – Moi, quand je souhaitais qu'elle crève de rouille, je ne le pensais pas. Et me voilà bien punie aussi !

François-Benoît. – Mais elle n'est peut-être pas morte, juste très handicapée, et clac, tout est réglé, non ?

Chiotte. – Non, non, elle a clamsé, aussi vrai qu'une peluche respire !

François-Benoît. – Avez-vous seulement tenté une blague irrésistible comme celles dont vous nous avez comblés tout au long de cette soirée ?

Chiotte. – Oui, tout à fait, je suis formole ! Je lui ai par exemple crié "attention, une météorite te tombe dessus", elle n'a pas bougé. Je lui ai fait croire que Rémy Bricka s'était désincrusté de son poster pour venir l'embrasser : rien ! rien de rien ! pas ça ! Non, non, elle a clamsé !

Clémentine. – Et comme à chaque fois que l'horreur frappe à notre porte, nous lui préférons le déni !

François-Benoît. – (à tous) Mais ça ne m'arrange pas, moi, tout ça ! Y aurait-il par hasard parmi vous un curé ?

Tous sauf François-Benoît et Gros Caneton. – Ben non, c'est toi !

Gros caneton. – Par contre, moi je suis une latiniste !

François-Benoît. – (à tous) Mais ça m'arrange encore moins tout ça, car l'instant est critique : les vocations religieuses manquent cruellement dans ce pays, au moment même où je pensais renoncer à ma prêtrise, mais... mais oublions ! (solennel) Et si nous ne pouvons recueillir Elvire-la-crêpe-atomisée, au moins recueillons-nous avec elle en pensée ! Aussi est-ce ce que je vous propose.

SCÈNE 15 - DE "PRÊCHE" OU DE "LOINCHE" !

Ectoplasme 1 (Amélie). – On passe une bonne soirée, à voir qu'ici-bas, ils nous envient plus souvent qu'on ne l'imagine !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Ventrebleu, souvent ils crèvent d'envie de nous rejoindre !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Déjà avant Elvire, Colin nous copiait, car marcher comme un chat, c'est un peu nous !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Pareil pour Prune, car être éternel, c'est encore nous !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Et maigrir au point d'être immatériel, c'est toujours nous !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Sauf qu'ils ne vont pas jusqu'à se mettre un drap pour se faire remarquer ! Ça, c'est bien notre spécialité, hé hé hé !

Ectoplasme 3 (Frida). – Mais ils ne savent pas non plus à quel point on est malheureuses d'être bloquées dans un entre-deux, ni bien mortes, ni bien portantes !

Ectoplasme 2 (Gladys). – À regretter, par conséquent, qu'ils nous entendent si peu et qu'ils nous ressentent si peu ! Nous n'existions malheureusement pas pour eux !

Ectoplasme 5 (Elvire Volte). – (arrivant en spectre) Bonjour la compagnie des draps !

Les quatre ectoplasmes. – Hein ?!

Ectoplasme 3 (Frida). – Je n'ai pas eu de "glagla" !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Hiyiyi, hiyiyi : on récupère dans notre aire de stationnement la femme de la photo ! (dit-elle en sortant le portefeuille de sa "poche"), chouette !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Crois-tu vraiment que c'est une bonne nouvelle, (*en aparté*) cette femme est complètement bidon !

Ectoplasme 5 (Elvire Volte). – Taisez-vous les ectoplasmes, on va parler de moi !

SCÈNE 16 - POUR FINIR, C'EST PARFAIT !

François-Benoît. – Il arrive parfois que les morts se tiennent à côté de nous, sans qu'on le sache. Oui, mon homélie a commencé, puisque Dieu m'a rappelé en son sein pour officier ! Car il faut régler le départ d'Elvire Volte afin qu'elle nous lâche vraiment ! Mes ouailles, mes belles ouailles, sachez que le grain de blé qui choit et qui meurt, parce qu'il choit justement, poussera et fructifiera ! Elvire, soit ce grain de blé, et patati et patata... en gros, comprenez que c'est fini, adieu !

Gros caneton (Marcelle). – Ah, tout ce que vous dites est tellement rayonnant, François-Benoît, que j'ai envie de vous dire « halo » ! (*enjouée*) Halo sur vous ! Halo pour elle qui n'est plus là pour répondre ! Halo pour toute cette soirée mémorable...

François-Benoît. – Mais, je n'ai aucun mérite, vous savez, il n'y a ici aucun confrère pour juger de la qualité de ma prestation. Elle fut d'ailleurs, peut-être, un peu courte : car, normalement, ça dure plus d'une heure... mais bon, là, comme ça, en fin de spectacle, j'ai jugé que ce n'était pas nécessaire !

Accourt et entre précipitamment dans la grange Sandra Nichemiz, la voisine.

Sandra NICHEMIZ. – Mon père, mon chien Minou m'a dit que vous étiez ici, alors j'ai couru, j'ai même utilisé les quatre pattes que Dieu m'a données pour aller plus vite ! Bref, de ça, on s'en fout, surtout confessez-moi, confessez-moi, je veux de la confesse, je m'appelle Sandra Nichemiz, et puis c'est tout !

François-Benoît. – Allez-y !

Sandra NICHEMIZ. – Alors voilà, depuis que je suis jeune, je vis avec un poids, un gros poids sur la conscience ! Et puisque faire l'infirmière pour aider les autres ne m'en a pas délesté, je cherche à

être rachetée de tous mes péchés de famille, c'est pourquoi je veux que vous m'écoutez...

François-Benoît. – Eh bien nous voilà dans de beaux draps, Sandra !

Sandra NICHEMIZ. – Monsieur le moine, ÉCOUTEZ-MOI, ÉCOUTEZ-MOI OU JE VOUS TUE !

François-Benoît. – *(persuasif car pétri de peur)* Bien, bien, Il vous entend !

Sandra NICHEMIZ. – Voilà, il y a 90 ans, mes ancêtres qui habitaient déjà en face d'ici, n'aimaient pas les jeunes. Or, une fête de jeunes se préparait dans cette même grange avec une radio à galène, des lampes à incandescence au gaz et tout ce qu'il faut pour faire les zoulous ! Et voilà-t-il pas que ces jeunes, répondant aux noms de Salomé, Frida, Gladys et Amélie, s'adressèrent à mon arrière-grand-mère pour lui commander ses tripes, d'ailleurs fort réputées dans la région pour leur tendreté. C'est alors que grand-papy mit du curare dans la mixture et toutes en moururent dans d'atroces souffrances ! Mais, très vite, mon bisaïeul, tiraillé par sa culpabilité le dit à mon grand-père pour se soulager, qui le dit à mon père pour se soulager qui me le dit à moi pour m'alourdir ! Dès lors, pour racheter toute ma lignée, j'essaye d'aimer tout le monde ! Le curare de jadis fit de moi le cul le plus couvu de toute la région ! C'est ainsi, par exemple, que je me dois de faire l'amour avec Parfait Tare tous les jours. Sauf que rien n'y fait, je ne me sens toujours pas rachetée, c'est pourquoi je me tourne vers vous pour...

Amandine. – *(s'armant du couteau à couper le gâteau)* Oh, le vieux saligaud ! Et moi qui le croyais grabataire ! SANDRA, VENEZ ICI QUE JE VOUS TRANCHE !

Amandine se met à poursuivre Sandra avec son grand couteau.

Prune. – Pardi, pour l'avoir vue la pourchasser, nous sommes tous témoins et complices du meurtre qui va arriver ! Quelle journée chargée !

Les quatre ectoplasmes. – CHOUETTE, NOUS VOILÀ ENFIN DÉLIVRÉS MAINTENANT QUE NOUS AVONS TOUT COMPRIS DE CE QUI NOUS EST ARRIVÉ !!

Ectoplasme 4 (Salomé). – En plus, Amandine va nous venger !

Ectoplasme 2 (Gladys). – Oh, comme je me sens légère, je me sens monter au plafond !

Ectoplasme 3 (Frida). – Moi aussi, sais-tu, ça me soulage tellement !

Ectoplasme 1 (Amélie). – Attention les cieux, il paraît que c'est très beau !

Ectoplasme 4 (Salomé). – Moi, j'espère seulement, que des chambres de là-haut, on a "vue sur la Terre" !

Ectoplasme 5 (Elvire). – Oui, je crois ! Mais attendez-moi *(ce qui fait fuir les quatre autres ectoplasmes sauf Gladys qui est emportée par les autres)*, attendez-moi, attendez-moi : j'aime bien arriver toujours en avance pour nettoyer, avec la langue !

Fin.

IMPORTANT : Bien que cette pièce soit téléchargeable gratuitement, veuillez SVP à respecter la loi quand à sa diffusion non autorisée (afin de ne pas nuire à son édition) et à vous mettre en conformité avec les droits d'auteurs à envisager pour sa représentation.